LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 56
Le 12 Octobre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

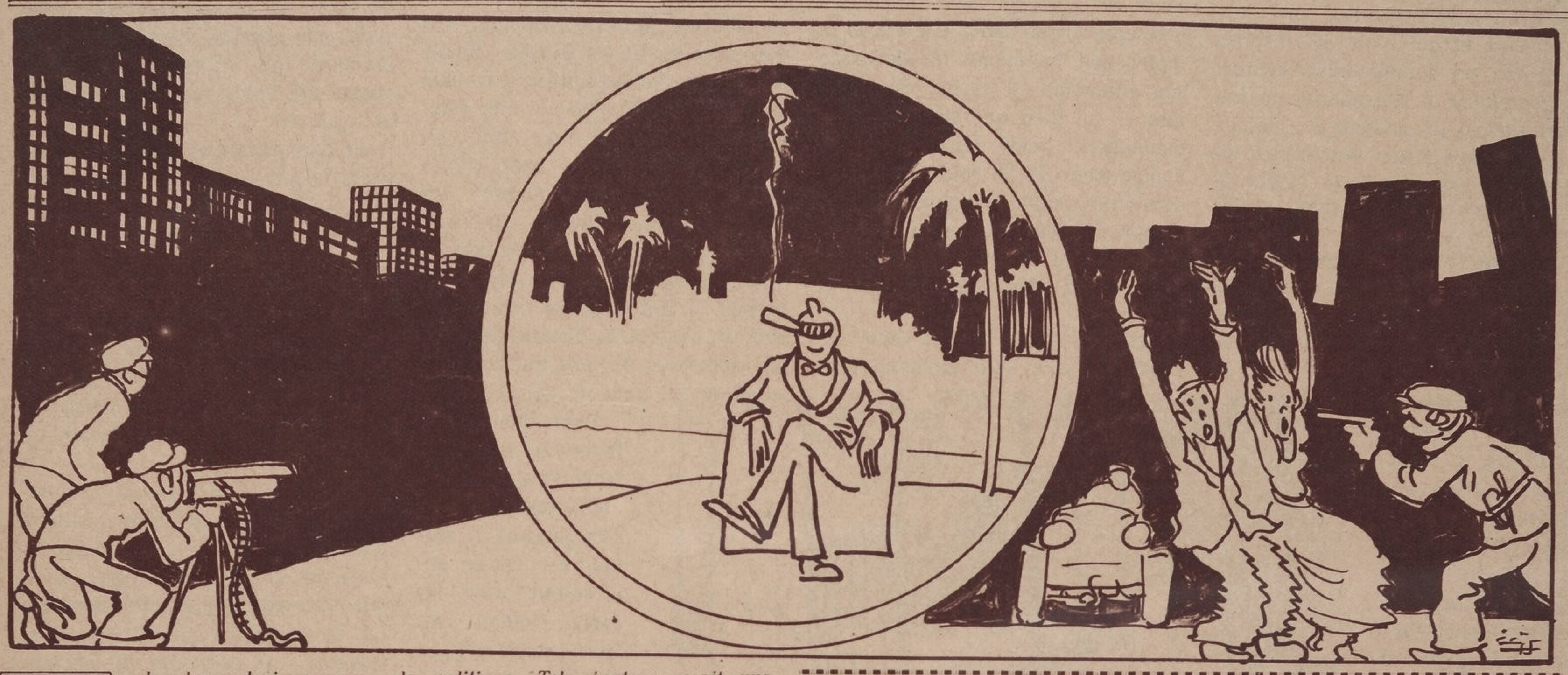


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





Un des plus audacieux reporters du journalisme mondial, Geo London a fait une enquête sur la ville du crime, Chicago, et le dernier courrier d'Europe nous apporte ses passionnants articles. Le journaliste français fait bien, à chaque paragraphe, de souligner l'authenticité des faits qu'il raconte car on est bien tenté de croire qu'il invente et d'admirer sa fertile imagination plutôt que sa sincérité; mais la réputation de Geo London inspire confiance.

Le récit des exploits des " gangsters „ américains est effrayant; la vie humaine n'a pour eux aucun prix et ils se servent des géniales inventions des inventeurs américains pour tuer rapidement et le plus possible d'inoffensifs citoyens. Les bombes sont un jeu habituel et les fusils mitrailleuses un passe temps ; le plus petit raid laisse derrière lui une dizaine de victimes. Toutes les indusirtes sont exploitées par les bandits, imposant un véritable impôt aux commerçants et les récalcitrants sont exécutés publiquement, sans que la police puisse arrêter les assassins...

Mais ce qui étonne et indigne, ce n'est pas la sauvagerie des criminels de Chicago mais l'impunité dont ils jouissent. Est-il possible que le gouvernement américain qui prétend tenir le record mondial de toutes les vertus administratives, de l'organisation mécanique de tous les rouages de l'Etat, qui nargue les gouvernements d'Europe pour leurs procédés, qui affirme que l'Amérique est un pays idéal n'arrive pas à mater les bandits ?... Bien étrange, vraiment !... Il semble que le gouvernement américain soit dans cette occasion victime de sa procédure formaliste, de son souci scrupuleux de respecter jusqu'aux virgules du Code, offrant ainsi aux criminels mille et une ressources d'échapper au châtiment mérité. Toutes les garanties données par la loi américaine excessivement scrupuleuse se retournent contre la loi elle même et quelques milliers de bandits peuvent terroriser une ville, voler, assassiner, ruiner sans que la main de la Justice puisse s'abattre sur eux...

Cette impunité a une autre raison, infiniment plus grave que l'élasticité d'un code : c'est la complicité de la police, de la magistrature et des dirigeants de la politique. Tel sénateur reçoit une subvention des bandits ; tel juge est membre des plus criminels groupements; tel chef de la sûreté perçoit un pourcentage sur les affaires des " gangsters „ et l'on comprend plus facilement ainsi, par quel sortilège les assassins de Chicago ne connaissent ni la prison ni la chaise électrique, car ceux qui doivent les y mener sont leurs meilleurs collaborateurs.

Il faudrait un dictateur pour sauver Chicago et le prestige américain ; on a parlé du général Dawes mais il a préféré son ambassade de Londres à la rude bataille contre les gangsters.

***

Et je songe à notre Egypte, en rendant pour la première fois justice à notre ministère de l'Intérieur. Jusqu'ici, du matin au soir, on criait comme des putois contre la Sécurité Publique, la police, les ghaffirs et les chaouiches. Nous trouvions que nous n'étions jamais suffisamment gardés, nous profitions du plus petit crime, crime que rien ne peut éviter, pour crier au scandale. Or, le récit des nuits de Chicago me fait comprendre que nous vivions dans un pays de cocagne.

Nous travaillons et nous nous amusons le plus librement du monde, sans craindre de raids de gansgters et des fusils mitrailleuses. Et si un crime a lieu au Caire, par exemple, 90 fois sur cent ses auteurs sont arrêtés et exécutés. Nous ne connaissons pas de policiers à la solde des bandits ni de magistrats touchant un pourcentage sur leurs recettes. Point n'est besoin de gilet blindé pour se garer des balles et les moustaches luisantes du brave chaouiche sont une excellente protection.

C'est vrai qu'on ne nous considère pas encore comme suffisamment civilisés; peut être que le jour où nous aurons nos Ford, nos Edison, nos gratte-ciels et nos dreadnoughts, nous aurons en même temps nos gangsters et nos drames de Chicago. Avec la généralisation de l'instruction, il est possible que la lecture des exploits d'Al Capone et de Bug Moran inspire un génial Omar ou Zeid. Le mot progrès signifie maintenant progrès en tout, surtout progrès dans le crime. L'exemple de la Chine est là !

Simplicissimus

De samedi à samedi

Samedi, 4 Octobre. — Le Dr Hafez Afifi est reçu en grandes pompes dans la ville de Liverpool. La lady Mairesse lui souhaite en termes cordiaux la bienvenue. — On annonce que le dirigeable R. 101 prendra ce soir son vol de Cardington à destination des Indes avec arrêt à Ismaïlieh. Dans cette ville on s'apprête à le recevoir triomphalement. — A l'issue de la séance d'hier du parlement, le Ghazy déclare qu'il était prêt à assurer éventuellement la présidence du conseil turc, mais qu'il renoncerait alors à la présidence de la République. — Les bruits les plus persistants courent au sujet des fiançailles prochaines du roi Boris de Bulgarie avec la princesse Giovanna, fille des souverains italiens.

Lundi, 6 Octobre. — On apprend avec stupeur et consternation que le R. 101, quelques heures après son vol, explose. Sur les 53 passagers, quarante cinq périssent, carbonisés. Parmi eux se trouve Lord Thomson, ministre de l'air britannique. L'émotion est intense partout. — A Leipzig une démonstration fasciste bruyante a accueilli la sentence condamnant Scheringer, Ludin et Wendt à dix huit mois de détention dans une forteresse pour avoir organisé conjointement un projet revêtant le caractère d'une haute trahison. Le bruit à l'intérieur et à l'extérieur du tribunal noya les dernières phrases du président de la Cour. La police à cheval refoula les manifestants dans les rues latérales. — Des mouvements insurrectionnels ont éclaté dans l'Etat de Rio-Grande (Brésil)

Mardi, 7 Octobre. — L'enquête sur la perte de R. 101 ne donne encore aucun résultat précis. Les funérailles des victimes ont lieu aujourd'hui dans la cathédrâle de Beauvais. M. Tardieu y assiste et prescrit à la France un jour de deuil national. — Le journal italien **Tevere** *dément toute immixtion italienne en Syrie et en Palestine. — On signale encore une catastrophe aérienne. Un avion de passagers provenant de Berlin à destination de Vienne s'écrase sur le sol à proximité de Dresde. Tous les occupants sont tués. — S. S. le Pape envoie ses félicitations au roi d'Italie à l'occasion des fiançailles de la princesse Giovanna avec le roi Boris de Bulgarie.*

Mercredi, 8 Octobre. — A Paris, on arrête un financier espagnol dirigeant une banque véreuse, qui résidait depuis dix ans dans la capitale. — La France fait ses derniers adieux aux victimes du R. 101. L'Angleterre les reçoit pieusement. — Un Fasciste est assassiné à Gorizia. — Une tempête violente sévit dans la Manche. Le service des passagers de Honfleur a été interrompu. — L'Assemblée de la Société des Nations clôture ses travaux. — Les mineurs français se mettent en grève à la suite des divergences de vues au sujet du congé annuel payé. — On annonce que le 23 Octobre s'ouvrira à Paris une conférence internationale relative à la surveillance sanitaire des pèlerinages de la Mecque. — Le représentant de l'Italie auprès du Saint Siège échappe à un grave accident d'auto.

Jeudi 9 Octobre. — L'Egypte entière fête avec éclat l'anniversaire de l'avènement au trône de Sa Majesté le Roi. Des illuminations féeriques ont lieu partout et la liesse est générale. — En raison du désastre du R. 101, le Souverain ordonne que la réception qui devait se tenir à la Légation égyptienne de Londres soit renvoyée. — La conférence du parti ouvrier britannique vote une résolution insistant auprès du gouvernement en vue d'encourager l'émigration juive en Palestine et déclarant que le Trade-Unionisme préparerait la voie à une meilleure entente entre les Juifs et les Arabes. — Après la chûte du précédent cabinet roumain, le roi Carol charge M. Mironesco de former le nouveau ministère. — La révolte gronde au Brésil. Un télégramme mande que les rebelles se sont emparés de Pernambouc après un combat qui a duré vingt quatre heures.

Vendredi 10 Octobre. — Les Soviets protestent à Moukden contre les menées des Russes Blancs en Mandchourie. — Le nombre des chômeurs en Allemagne a pour la première fois, dépassé trois millions. — L'armée indienne prépare une vaste campagne contre les Afridis. Le général Sir Robert Sassels commandera une expédition dont les frais sont évalués à 20 millions de livres. — Hamza bey, nouveau ministre d'Egypte à Ankara, a présenté ses lettres de créance au président de la République. — Church, l'un des survivants du désastre du R. 101 a succombé à ses blessures.

Chez les Fous

Nous avions en son temps parlé des Asiles d'Aliénés. Un crime de fou qui s'est produit il y a quelques jours nous incite à donner des détails inédits sur l'Asile d'Abbassieh et son fonctionnement.

Nous avons souvent à enregistrer des crimes dus à la folie, des crimes qui, de prime abord, semblent incompréhensibles, que rien ne justifie et qui n'ont été inspirés que par un dérangement mental. Dernièrement, à Alexandrie, un fou s'est armé d'un couteau et s'est mis à courir dans la rue; rencontrant un inoffensif passant, il le larda de coups de couteaux sans savoir pourquoi.

Ceci est la folie violente, brutale mais combien d'autres criminelles folies sont-elles savantes, adroites, préparant le crime avec une habileté qui déroute la police, que l'homme le plus raisonnable ne pourrait égaler. D'ailleurs, il serait puéril de croire que l'hôpital d'Abbassieh (1960 malades) et l'hôpital d'El Khanka (1100 malades) contiennent tous les fous d'Egypte. Il est certain qu'il y a plus de fous en liberté que dans les asiles d'aliénés. Dans certains quartiers populeux, des déments passent pour être des saints agités d'un souffle divin et on leur baise respectueusement la main crasseuse, leur offrant des dons jusqu'au moment où, dans une crise aiguë, ces prophètes commettent le plus répugnant des crimes.

Quant au fou que sa fébrilité ou un geste anormal signale à l'attention de la police, il est attentivement examiné puis un certificat en deux parties est rédigé : un, expliquant son état au médecin légiste et relevant les maladies, coups ou blessures dont il peut porter la trace...

L'autre partie du certificat est administrative et contient les motifs qui ont poussé les autorités à se saisir de lui. Sans ce certificat, on n'accepte aucun malade à l'asile, à moins que lui même ne demande son admission — ce qui est plutôt rare — ou bien que ses parents le demandent pour lui. Celui qui demanderait de lui même sa propre admission, doit adresser une demande expliquant son cas et il a le droit, 72 heures après avoir présenté sa demande, de ressortir de l'asile.

Les fous criminels qui sont envoyés à l'asile sont examinés par le médecin légiste, par ordre du procureur général, avant la rédaction de n'importe quel certificat; s'ils sont réellement fous on les garde, sinon on les retourne au parquet pour les poursuites. De même, après la condamnation, les prisonniers, par ordre du directeur général des Prisons, qui sont atteints de folie, sont envoyés à l'asile. Les fonctionnaires également qui au cours de leur travail, donnent des signes manifestes d'un dérangement quelconque de l'esprit sont envoyés à l'Asile.



Une chambre d'hôpital à l'Asile d'Abbassieh.

Quand le malade arrive à Abbassih ou Khanka, il est soumis à un examen du médecin de l'hôpital, examen aussi complet que possible et un certificat enregistrant l'état actuel du malade est envoyé à ceux qui ont demandé son admission, parents ou autorités gouvernementales. Un bon pour un lit est ensuite libellé et les formalités terminées, le malade quitte le monde des vivants pour devenir un numéro entre mille, un anonyme aux gestes mécaniques dont les infirmiers, d'après les indications du médecin, règlent le lever, le coucher, la nourriture, le bain etc.... Quand l'état du malade le permet, il sort se promener dans la cour ou s'asseoir au dessous de grandes ombrelles de bois qui le protègent du soleil.

Pour bien suivre la marche de la maladie et signaler les améliorations, s'il s'en produit, le malade est mis en observation tous les jours pendant les trois premiers jours de son arrivée, puis chaque trois jours, puis chaque semaine, puis chaque mois jusqu'à l'écoulement de la première année. Ensuite, il est mis en observation chaque trois mois car il ne faut pas oublier que la plupart des cas de folie, s'ils ne guérissent pas en quelques mois, se stabilisent, prennent une forme fixe et tout ce qu'on peut faire, c'est d'adoucir la vie aux malades.

Un de nos reporters ayant fait une enquête à l'Asile de l'Abbassieh a constaté avec plaisir son parfait entretien et l'on ne peut qu'en féliciter son directeur, le Dr. Mahmoud bey Fouad.



Les pensionnaires de l'Asile en récréation dans le jardin

Propos

Quelle plus horrible, quelle plus effroyable tragédie que celle du dirigeable R. 101 ! Et qui a pu entendre conter dimanche dernier la fatale nouvelle sans avoir été pris d'un frisson de terreur.

Alors qu'Ismailieh se préparait à recevoir avec quelle joie le dirigeable et ses occupants, alors que les yeux du monde entier étaient braqués sur le grand oiseau noir, voilà que celui-ci, n'arrivant pas à maîtriser les éléments déchaînés contre lui, subit une chûte funeste et explose.

Et tous ceux qui, confiants, avaient pris place quelques heures auparavant à l'intérieur du monstre aérien se sont vus en une seconde la proie des flammes.

Quelles ont du être leurs affres durant le bref instant qui a suivi l'explosion ? Quelle dut être la panique de ceux qui ne sont pas morts et qui se voyaient précipiter dans le vide sans aucun espoir de salut ?

Triste réalité des choses ! L'homme malgré toute sa science, malgré tous les efforts qu'il a déployés jusqu'ici en vue du progrès, n'est pas parvenu à dominer les éléments. Un coup d'air violent, une pluie battante... et voilà que la machine gigantesque qu'il a créée, dont les moindres ramifications lui ont pris des heures entières de travail, croule comme un château de cartes que rien ne peut redresser.

Faut-il, faut-il que nous ayons encore à faire pour arriver à êtres les maîtres absolus de cette planète! Mais ce temps arrivera-t'il jamais? Sommes nous même maîtres de nous-mêmes, de notre destinée ? Un rien, le plus petit accroc dans notre organisme, notre cœur qui cesse de battre durant plusieurs secondes et nous ne sommes plus que des corps inanimés que la vie n'anime plus de son souffle.

Nous avons beau créer, nous avons beau progresser, nous avons beau avoir inventé l'automobile et la T. S. F., les sous-marins et les avions, nous ne sommes rien encore.

Le désastre du R. 101 vient de nous le prouver une fois de plus...

Serge Forzannes

L'académie Egyptienne des Beaux-Arts à Rome



l y a quelque temps, alors que M. Louis Hautecœur était directeur du Département des Beaux-Arts et le dirigeait avec une compétence hors pair, nous avions eu avec lui une longue conversation sur le projet de création d'une Académie Egyptienne des Beaux-Arts à Rome. Cependant, comme le projet n'était pas encore décidé, j'avais préféré ajourner les renseignements jusqu'au moment propice. Ce moment me semble venu, avec l'accord entre le gouvernement égyptien et le gouvernement italien sur le terrain où s'élèvera le palais de l'Académie Egyptienne.

Avant tout, il faut dire que S.M. le Roi Fouad a personnellement inspiré ce projet et qu'il a veillé d'une façon spéciale à sa réalisation. On ne dira jamais assez tout ce que l'Egypte doit à son Souverain.

La formation artistique de la jeunesse égyptienne est devenue un problème assez important et nous constatons avec plaisir que les autorités supérieures du ministère de l'Instruction Publique lui accordent une importance justifiée. Une continuité rare se manifeste dans la politique artistique et contrairement à ce qui se passe dans les autres domaines, les ministres se succèdent et quelle que soit leur couleur de parti, développent et achèvent l'œuvre du prédécesseur. Il en a été ainsi pour le Conservatoire de l'Art Dramatique et voici que le même heureux résultat est à enregistrer pour l'Académie Egyptienne des Beaux-Arts à Rome dont le secrétariat vient d'être confié au jeune artiste égyptien, Sahab Réfaat Almas effendi.

L'idée qui présida à la création de cette académie remonte à 1926 où l'on constata que les boursiers égyptiens envoyés en Italie sont livrés à eux-mêmes, ne jouissent pas de la direction artistique et morale dont jouissent les autres boursiers d'Europe. Pour y remédier, il fallait créer une académie à Rome qui, abritant les jeunes artistes, égyptiens leur permettrait d'acquérir la solide culture classique sans laquelle il n'y a pas de véritable art. Dans la Ville Eternelle, au contact des immortels chefs-d'œuvre,



SAHAB REFAAT ALMAS,
Secrétaire de l'Académie égyptienne des Beaux-Arts à Rome

dans cette atmosphère unique de beauté, fréquentant non seulement les maîtres italiens mais également les premiers artistes de l'Europe qui viennent en pèlerinage à ces sources de la peinture et de la sculpture, les artistes Egyptiens ne peuvent que se donner une base solide. Puis pénétrés des principes généraux qui évitent l'engouement des genres décadents, nos jeunes boursiers seraient envoyés à Paris prendre contact avec les dernières audaces de la peinture moderne, avec les mouvements nouveaux, les rajeunissements, même les excès dont les défauts mettent en relief l'inaltérable beauté du Véritable Art. Comme on le voit, cette division en deux étapes de l'éducation supérieure de nos artistes est des plus rationnelles, et Paris complétant Rome, l'enseignement s'achève dans une logique parfaite. Ayant passé par les deux grands foyers mondiaux du rayonnement artistique, l'artiste égyptien pourra ensuite se consacrer à l'Ancien ou au Moderne, suivant son tempérament.

Ce ne sont pas des Etudiants qu'il faut envoyer car les débutants peuvent facilement s'égarer, être trop influencés, désorientés par le contact d'un art supérieur qu'ils ne peuvent encore comprendre, dont les finesses leur échappent. Mais il faut envoyer des artistes qui ont déjà franchi les premières initiations, qui sont à même d'apprécier et de comprendre, d'après le principe qui ne mettrait pas des étudiants ignorant la grammaire en contact avec les chefs d'œuvres de Molière et de Shakespeare. Ce principe a prévalu et les boursiers de cette académie Egyptienne sont des architectes, peintres, sculpteurs, artistes décorateurs, musiciens déjà faits et qui ont besoin de se perfectionner, passant deux ans à Rome et deux ans à Paris. Exception faite pour le décorateur et le musicien qui iraient directement à Paris où les Arts Décoratifs et la Musique y sont plus florissants qu'ailleurs.

Le palais de l'Académie.

Il fallait trouver un palais pour y loger cette académie et le gouvernement italien, très aimablement offrit la Villa di Colle Oppio, sise près du Colisée et qui peut contenir six à huit artistes. Comme guides techniques, les artistes égyptiens seront conseillés par de très grands artistes italiens, dont des professeurs remarquables. Mais cette villa di Colle Oppio n'est que provisoire, en attendant qu'on construise un beau palais sur un terrain offert par le gouvernement italien à Valle Giulia où se trouve une villa du pape Jules, devenue musée étrusque. Ce terrain est concédé à perpétuité, moyennant une lire par an, afin d'établir que ce terrain est accordé pour l'usage et non comme propriété.

Le ministère des Finances a accordé les crédits nécessaires et il faut souhaiter que la Villa soit rapidement construite, en un style égyptien, pharaonique ou arabesque ; mais nous préférons l'arabesque au pharaonique car il symbolise mieux l'Egypte contemporaine, issue directement de la civilisation arabe.

Pour le moment, les boursiers égyptiens de Rome sont soumis à la surveillance de la Légation mais avec l'organisation définitive de l'académie, ils seront en rapports avec une élite capable de les conseiller heureusement dans leurs travaux.

UN "HOMME MORT" DEPUIS 21 ANS VISITE SA PROPRE TOMBE

Il avait été victime d'une méprise et "son" enterrement avait eu lieu alors qu'il se trouvait en Californie



l y a quelques semaines, un juge anglais J. G. Thompson, se promenant dans une rue de la ville d'Alma, (Crimée) aperçut un homme âgé assis sur un banc, le visage perdu dans le rêve, qui attira son attention. Il s'approcha de lui et essaya de le dévisager. Il ne put se retenir de pousser un cri. Etait-il victime d'une illusion ?... Mais non, c'était bien un nommé John Bartells qui se trouvait devant lui, dont on avait célébré les funérailles depuis plus de vingt ans.

Le juge, profondément impressionné, s'approcha de lui et lui dit avec quelques hésitations dans la voix": Que faites vous parmi les gens de la terre, John Bartells, après avoir disparu de ce monde depuis de longues années déjà ?"

L'autre le regarda avec un visage terne. Il paraissait désappointé d'avoir été reconnu : "Je viens, dit-il avec assurance pour visiter ma tombe."

Le juge ne pouvait en croire ni ses yeux ni ses oreilles. C'était le même Bartells qu'il avait connu. Aucun doute n'était possible. C'étaient ses mêmes yeux, sa même voix, ses mêmes gestes, mais dont l'âge avait seulement marqué davantage les traits. Il se leva et dit à son interlocuteur de l'accompagner jusqu'à sa tombe. Gravement, celui-ci le suivit, non sans ressentir au fond de soi une espèce de frisson bien compréhensible.

Que signifiait ce mystère ?

Il allait sans doute en recevoir l'explication tout à l'heure.

Chemin faisant, le "revenant" se décida à parler. Dans la rue, tous les contemporains de Bartells et qui l'avaient connu du temps où il vivait dans la ville se retournaient sur son passage, croyant être victimes d'une hallucination ou croyant voir un sosie du regretté défunt.

Bartells raconta au juge Thompson son étrange histoire. En 1877, lui dit-il, il épousa une jeune fille de la ville avec laquelle il vécut dans une ferme près d'Alma jusqu'en l'année 1890, où ils s'établiren dans la ville même. Quatre années plus tard, lui et sa femme partirent pour le Missouri. La vie s'écoulait douce et tranquille et il était parfaitement heureux, mais bientôt, il ne sait pourquoi, la situation changea du tout au tout et la vie dans son ménage lui devint impossible. Il n'était de jour qu'il ne se prenait de querelle avec sa femme et que les discussions les plus vives n'éclataient entre eux. L'existence devenait intenable.

Un jour qu'une discussion fut particulièrement violente et dégénéra en querelle, Bartells, quitta brusquement sa femme et son foyer et ne donna plus de ses nouvelles. En 1908, il était déclaré légalement décédé.

En effet, un an auparavant, un homme fut trouvé mort dans une ville proche. On n'arrivait pas à l'identifier. Mrs. Bartells fut amenée sur les lieux et affirma reconnaître dans le cadavre son mari. Celui-ci ayant totalement disparu, on n'eut plus de doute, et son enterrement eut lieu peu après. Tous les parents et les amis du défunt assistèrent à la cérémonie des funérailles et son corps fut déposé dans une tombe au milieu de l'émotion générale.

Lui-même se trouvait à ce moment-là en Californie et ayant été mis indirectement au courant de sa propre mort, il ne voulut pas la démentir. Il n'eut aucun ressentiment contre sa femme. Celle-ci de très bonne foi avait cru le reconnaître dans le cadavre d'un homme qui avait été trouvé sur la grand'-route. Cela lui était bien égal.

Devenu vieux cependant, il voulut retourner à sa ville natale et voir la tombe qui lui avait été destinée. Il ne demandait plus rien maintenant que de vivre en paix, loin de tout bruit, et d'attendre paisiblement la mort qui ne tarderait pas à l'emporter.

Voilà certes un cas bien étrange et qui ne manqua pas de provoquer une très grande émotion dans la ville d'Alma où le "défunt" était très connu.

La Route doit tuer le Rail

J'eus à constater de visu le mauvais état de nos routes, à dix jours de distance. Nos occupations nous clouant au Caire, nous qualifions de bonne aubaine une occasion qui s'offre à nous de fuir pour quelques jours la ville. Cette aubaine fut la première fois, un riche mariage en province, aux environs de Mit Ghamr.

Partis un peu tard, nous atteignimes Benha vers les 5 h. 30 et le trajet Caire - Benha, sans être idéal, fut satisfaisant. Nous dûmes ensuite abandonner la route d'Alexandrie pour tourner dans la route Benha - Mit Ghamr. Quelle corvée ; ce qui était une promenade devint une obligation continuelle d'éviter la culbute dans la rivière. Une nuit d'encre, après le coucher du soleil et nous roulâmes deux heures environ sans rencontrer un seul bec de gaz, une seule lampe pouvant projeter un peu de lumière. Les phares de l'auto devaient être continuellement allumés, ce qui n'est pas avantageux ni pratique; quand deux autos se faisaient face, les phares aveuglaient réciproquement les chauffeurs et nous zigzaguions ; éteindre les phares, c'était la collision à coup sûr dans les ténèbres enveloppantes, sur des routes excessivement étroites. Un moment, un fiacre cahotant bloqua le chemin et il fallut descendre pour arriver à le doubler sans accident. Les fondrières étaient innombrables et le voyage était un véritable fox-trott. On arriva brisés, moulus, ayant accompli en trois heures un trajet qui devait se faire en une heure.... jurant de ne plus recommencer à aucun prix.

***

Mais si pour cette route secondaire, le ministère des Communications a un semblant d'excuse, il n'en a nullement pour la route de Suez et il faudrait bientôt créer dans la presse une rubrique nouvelle: "Le Scandale de la Route de Suez."

Il y a deux ans, j'avais fait le voyage Caire - Suez en auto et devant le lamentable état de la route, j'avais protesté; au département des routes, on répondit que c'était une nouvelle route et qu'il fallait laisser au gouvernement le temps de la mettre à point; deux ans ont passé. N'est-ce pas suffisant pour une route de 120 kilomètres, n'est-ce pas suffisant pour la moitié de la route au moins, 60 kilomètres ?

Eh bien, rien n'a été fait.

Pour assister à Suez, à la visite de S.M. le Roi, nous avons emprunté avec d'autres invités la route au lieu du train. Aucun progrès mais toujours la même route ridée, crevassée, jonchée de gros cailloux, de pierres d'importance, soulevant dans les airs un aveuglant nuage de poussière au passage de chaque auto. Impossible de faire la moindre vitesse pour ne pas être cahotté et pour ne pas exposer la voiture à capoter dans une fondrière. Il faut aller au train sentimental du 40 à l'heure et arriver en trois heures, avec une voiture dans un piteux état qu'il faut envoyer au garage aussitôt arrivés à Suez. Ce scandale de la route de Suez est devenu flagrant avec cette visite de Sa Majesté car des ministres, des secrétaires d'ambassade, des notabilités européennes et égyptiennes ont préféré la route au train et l'ont regretté.

***

D'où vient cette incurie pour nos routes, au moment où l'Europe et l'Amérique jettent des millions pour leur réseau routier? Une conception erronée dans les hautes sphères des Communications et un intérêt exagéré pour les recettes du Budget. Il y a un antagonisme entre la politique du Rail et la politique de la Route ; on ne veut pour rien au monde diminuer les recettes des Chemins de fer, consacrer des sommes importantes à la création et à l'entretien des routes, intensifier ainsi le trafic en auto et diminuer par le fait même les déplacements en chemin de fer, surtout le transport des marchandises qui constitue le plus clair des revenus.

Avec une route comme celle de Suez, bien lisse, soigneusement entretenue, réduisant le trajet à une heure et demie au lieu de cinq heures par chemin de fer, permettant de transporter les marchandises aussitôt débarquées au lieu d'attendre les horaires du train, il est fatal que personne ne voudra plus du train. Mais... devant cette baisse des recettes des chemins de fer, quels immenses avantages pour le pays, avantages se traduisant par des bénéfices qui certainement valent des profits budgétaires.

Il serait fastidieux de répéter ce qui tant de fois a été dit et redit sur l'intérêt que présente, pour le commerce, le tourisme un réseau routier, bien distribué et bien entretenu. Avec l'automobile devenue à la portée de toutes les bourses, du petit commerçant comme du fonctionnaire et du petit rentier, la facilité des communications par les routes doit se traduire par un accroissement continu de l'activité générale.

Nous nous plaignons de la faiblesse de notre mouvement touristique, mais cette faiblesse n'est-elle pas due à l'impossibilité pour le touriste de visiter l'Egypte en détail. Ce n'est pas pour l'Opéra du Caire et les Cinémas que le voyageur de New-York et de Paris fait le voyage jusqu'en Egypte ; c'est pour voir un pays inconnu et admirer de beaux sites. Or le train qui file à toute vitesse, reliant Assouan au Caire ou à Alexandrie ne permet de rien voir, de croire que l'Egypte n'est qu'une répétition de champs monotones. Seule, la Route saura faire de l'Egypte un grand centre de tourisme et notre gouvernement doit le comprendre...

L'actuel ministre des Communications, S.E. Tewfik pacha Doss semble décidé à rompre avec la tradition de ses prédécesseurs sacrifiant la route au rail et consacrer une grande attention à cette question. Nous savons déjà qu'il se propose de créer une route Pyramides - Alexandrie en deux heures et une route Port-Saïd - Damiette qui, s'étendant entre le lac et la mer, sera une des plus belles du monde.

Nous signalons également à Son Excellence cette pauvre route de Suez. Elle mérite un peu de soins.

A. A. K.

Un abus qu'il faut relever



A une des dernières séances de la délégation du syndicat des hôteliers d'Alexandrie, lecture est donnée d'une plainte présentée par l'interprète du Grand Hôtel du Nil M. F. G., ainsi conçue :

" Monsieur le Président,

" J'ai l'honneur de porter à votre connaissance un incident survenu hier à l'arrivée du bateau "Vienna" du Lloyd Triestino. Je me trouvais avec mes collègues hors de la barrière pour attendre l'ordre de l'Officier des Gardes Douanières de nous permettre de rentrer sur le quai pour recevoir nos passagers, comme ceci se fait depuis quelque temps.

" Après la montée des portefaix et des interprètes titulaires des permis, nous avons constaté que les passagers étaient tous descendus et leurs bagages débarqués sans que l'ordre d'entrée nous parvienne.

" J'ai, avec plusieurs de mes collègues, interpellé l'officier de service pour attirer son attention sur le fait que nous étions en retard, mais celui-ci au lieu de répondre à notre appel, nous sauta dessus et commença à gifler aveuglément.

" Comme j'étais le premier dans les rangs, j'ai reçu deux gifles du dit officier et une insulte impudique. Ceci ayant eu lieu devant les passagers et mes collègues, j'ai tenu à ce que procès-verbal en soit rédigé au poste de police.

" De fait, le procès verbal a été rédigé et un plainte a été présentée par moi au consulat d'Italie dont je dépends.

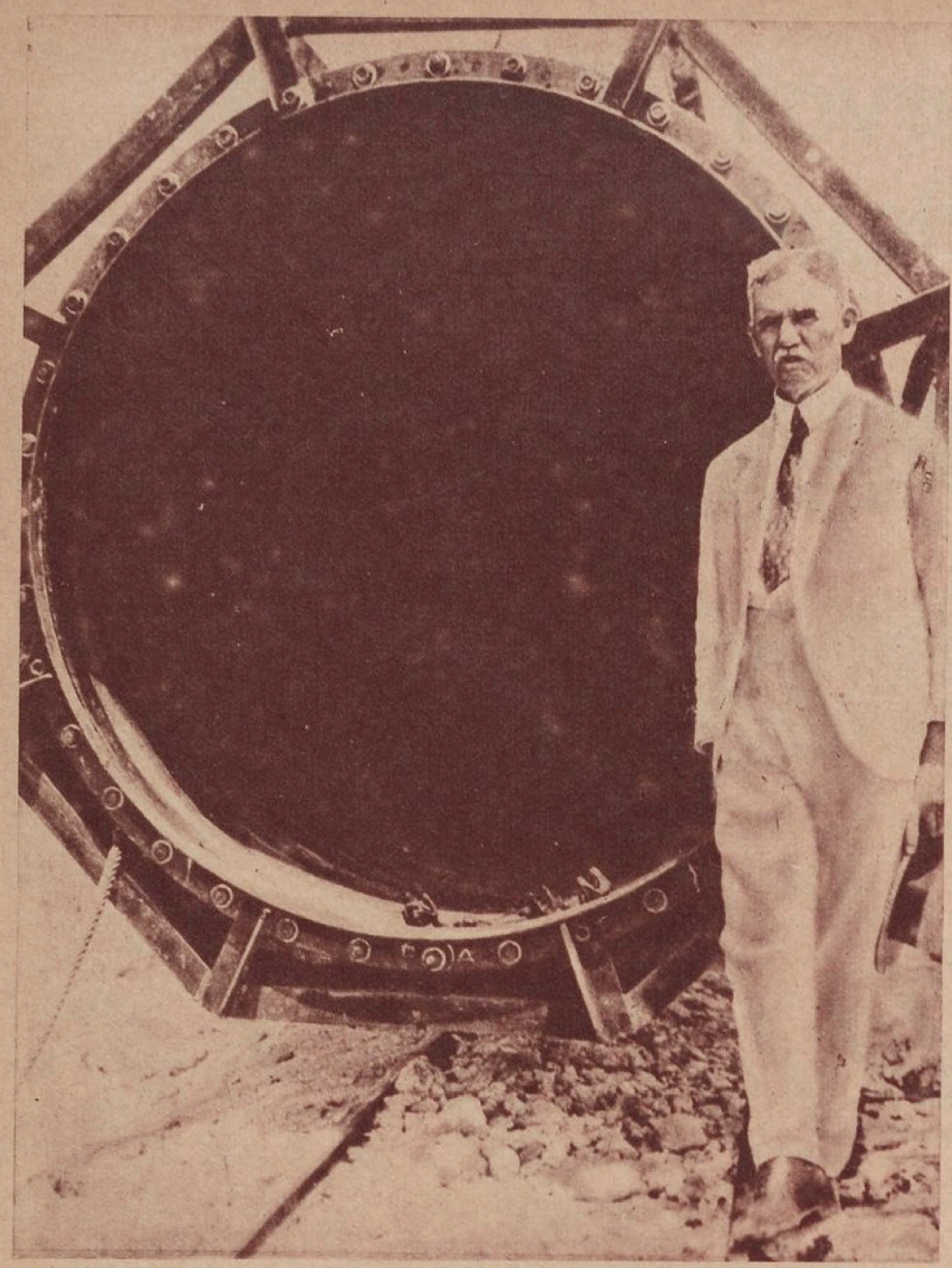
"Comme je suis employé dans un établissement hôtelier de la ville, j'ai rapporté le fait à la Direction du dit établissement et je crois de mon devoir de le soumettre à votre honorable syndicat qui a un intérêt primordial de faire respecter les représentants de ses membres et leur faciliter leur tâche, déjà très difficile, par les Officiers des Gardes Douanières.

Suivent les signatures d'un passager et de plusieurs interprètes, témoins de l'incident.

Un pareil abus de la part d'un officier de Gardes Douanières mérite assurément une sanction sévère, et pour avoir la main trop leste, ce fougueux militaire doit apprendre le respect d'autrui.

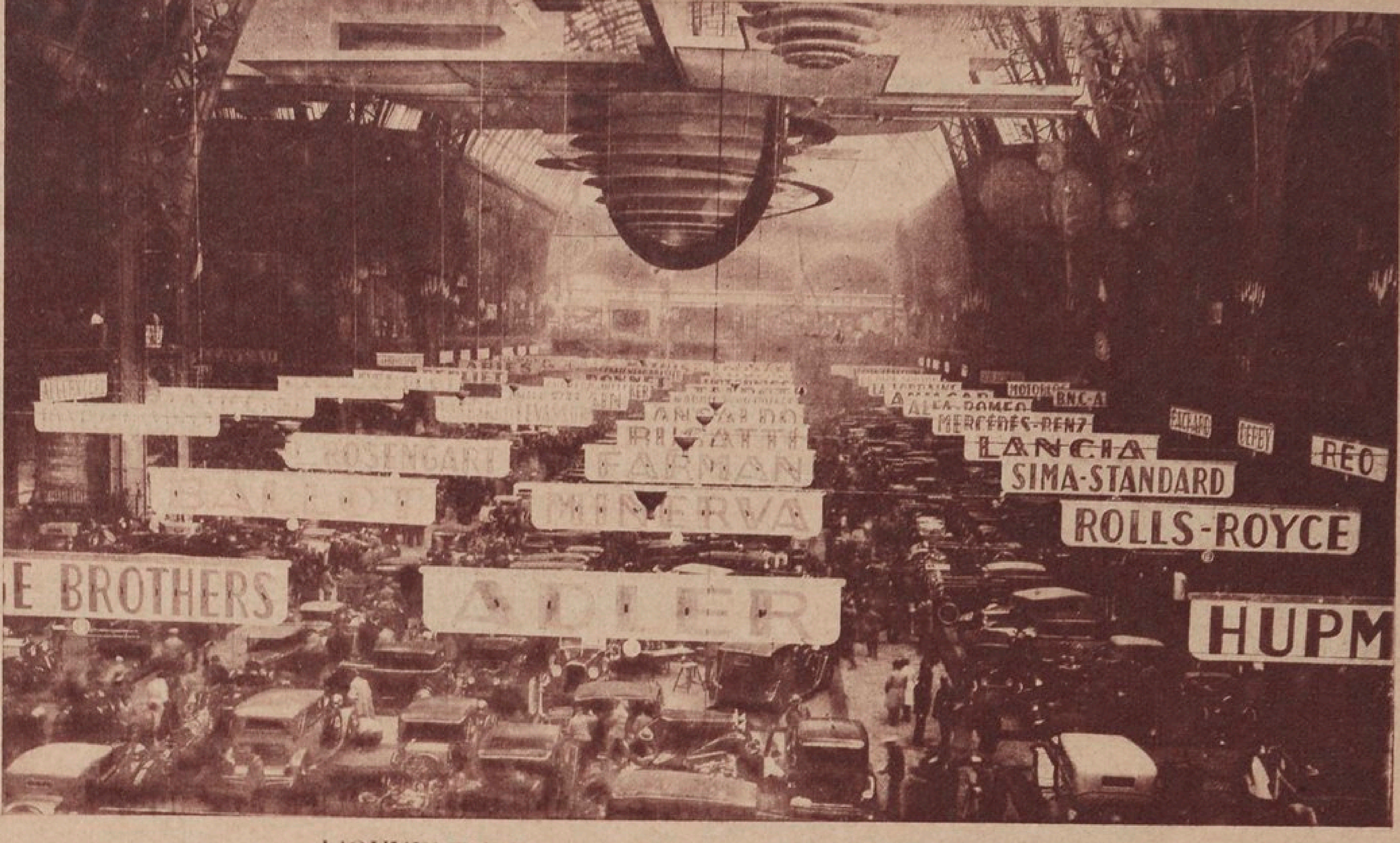
Ce n'est pas d'ailleurs avec des gifles que l'on arrivera à maintenir l'ordre à la descente des passagers au débarcadère, ni avec des gifles ni avec des coups de bâton: Il faut une réorganisation complète pour que l'on n'ait plus à assister au tohu-bohu fâcheux qui suit l'arrivée d'un navire dans le port Alexandrin. Cette bousculade, cette mêlée générale, cet envahissement des bateaux par les portefaix doit être réglementée, ordonnée.

Et surtout, que les officiers chargés des Gardes Douanières fassent montre d'un peu plus de modération, de savoir faire et de courtoisie envers les interprètes des hôtels qui remplissent, eux, honnêtement leur devoir.



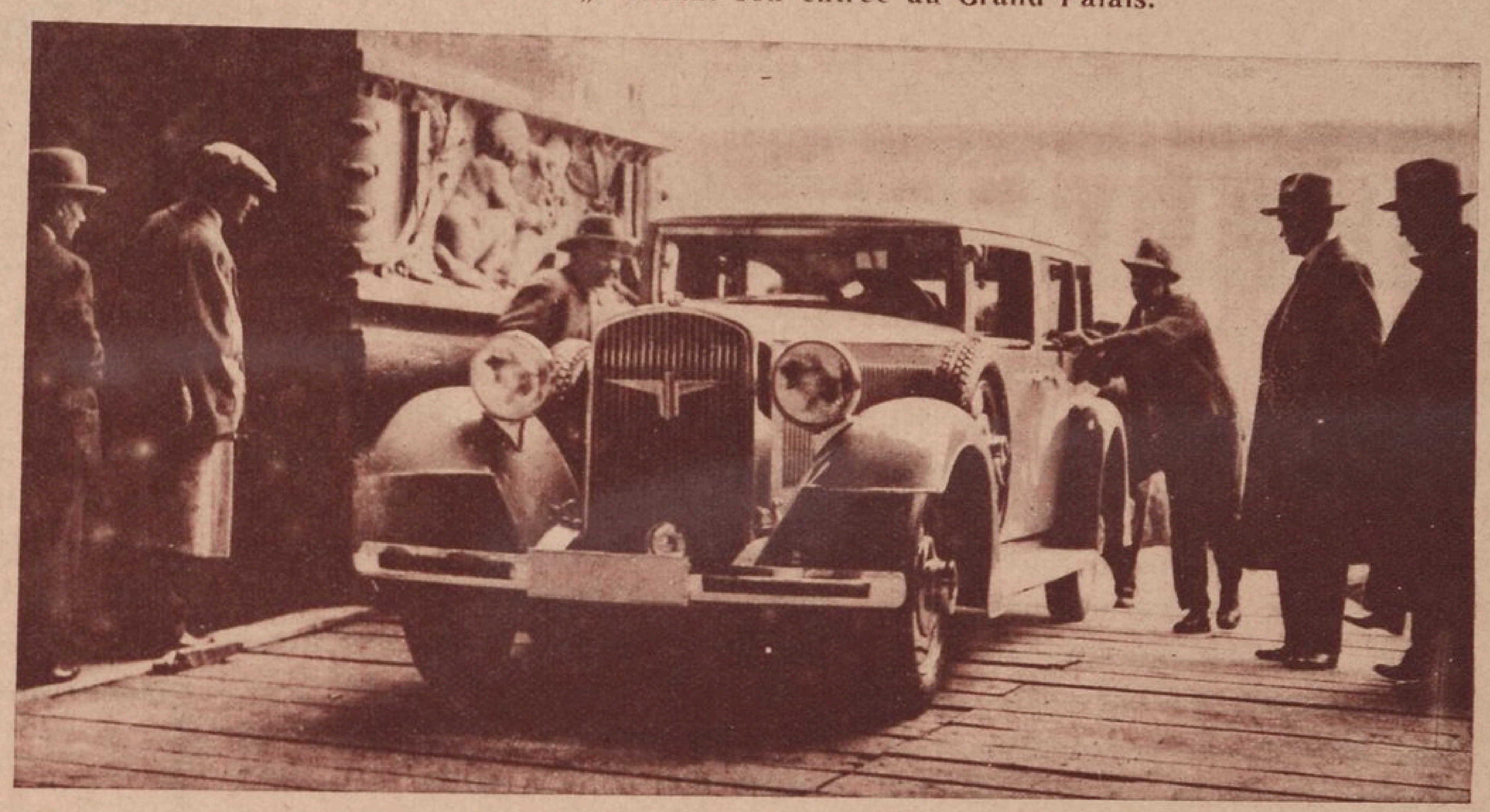
M. GEORGES CLAUDE A RÉUSSI DANS SES EXPÉRIENCES EN VUE DE L'UTILISATION DE L'ÉNERGIE THERMIQUE DES MERS.

Le savant français, le Professeur Georges Claude vient d'assurer le succès définitif de la colossale et audacieuse entreprise de l'énergie thermique des mers. La partie du tube de 1850 m. étant raccordée, les pompes ont été mises en marche pour vérifier si ledit tube avait été endommagé pendant l'immersion. Peu de temps après, toute l'eau dormante était chassée du tube et l'eau froide, à une température de 13 degrés centigrades, commençait à arriver. Mr Georges Claude avait estimé que l'eau à 600 mètres au-dessous du niveau de la mer serait à cet endroit de 10 degrés 1/2; le savant a constaté que le résultat obtenu était approchant de celui prévu par ses calculs. Il espère pouvoir obtenir de l'eau un demi degré plus bas, peut-être même davantage lorsque le long tube d'acier aura été refroidi par le passage régulier de l'eau froide. -- Notre photo montre le Professeur Claude près de son tube.

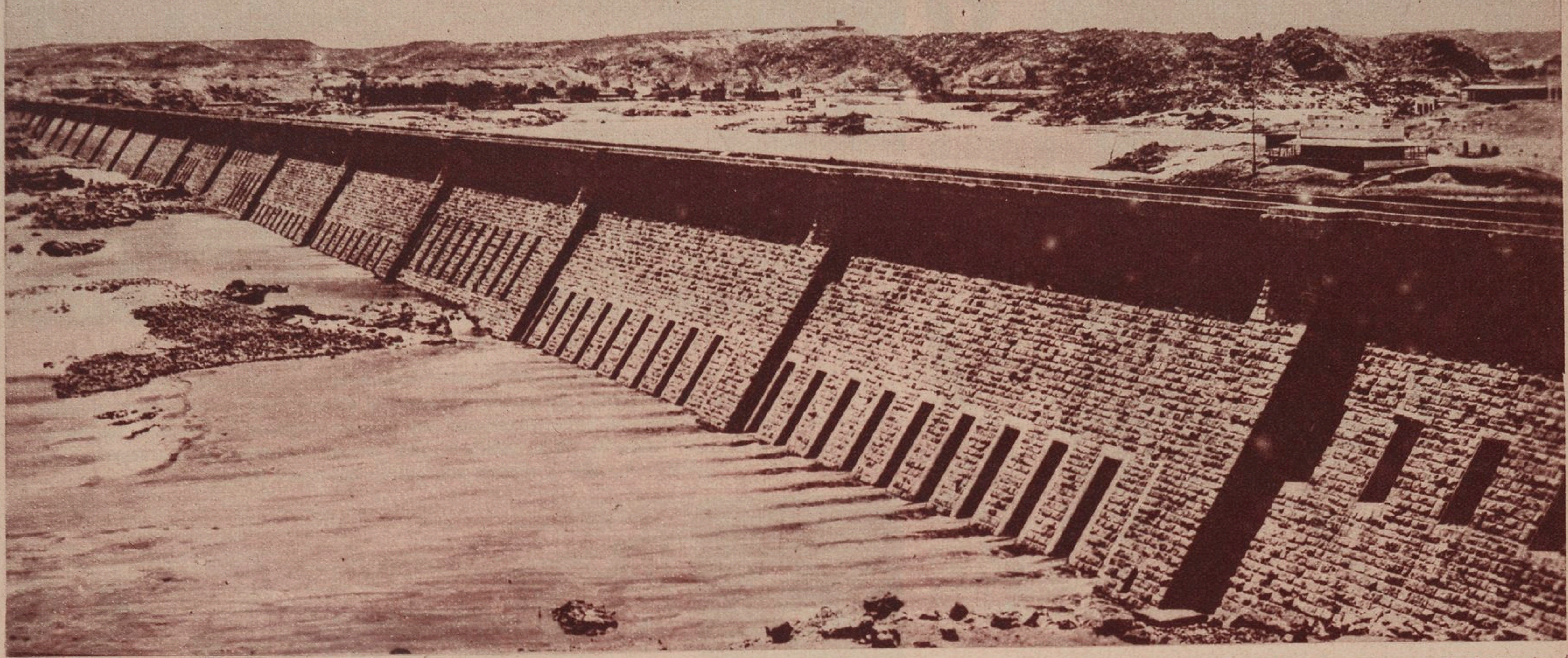


L'OUVERTURE DU SALON DE L'AUTOMOBILE.

Il y a quelques jours s'est ouvert à Paris, au Grand Palais, le Salon de l'Automobile au milieu d'une foule considérable. Le public a beaucoup admiré tous les nouveaux modèles de voitures qui se distinguent, cette année, par une grande élégance de lignes. -- Nos photos montrent, en haut, le Salon de l'Automobile le jour de son ouverture et, au dessous, une voiture " Adler „ faisant son entrée au Grand Palais.



La Surélévation du Réservoir d'Assouan et son historique.





On est encore sous l'émotion produite par le tragique suicide de Mr. Norton Griffith et l'arrêt des travaux dans la surélévation du Réservoir d'Assouan. Il était dit que ce problème, d'ordre tellement technique, passionnerait toujours l'opinion publique; il a fait couler beaucoup d'encre, de nombreuses polémiques de presse en ont discuté, les plus grands ingénieurs du pays l'ont contradictoirement traité et ce fut après des années d'études, de pourparlers politiques et d'hésitation que les travaux furent décidés.

La question semblait donc close; voilà qu'elle vient d'être rouverte et le plus dramatiquement du monde. Tout le monde en parle, veut connaître des détails et c'est la raison qui a décidé un de nos rédacteurs à demander à l'ancien ministre des Travaux Publics, S.E. Osman pacha Moharram, qui a été le défenseur acharné du projet contre ses détracteurs, de nous fournir quelques informations sur son historique. Des déclarations d'Osman pacha Moharram, il ressort que c'est Mohamed Chafik pacha, ingénieur et ancien ministre des Travaux Publics qui en eut la première idée, dans les circonstances suivantes. Membre du premier cabinet Adly Yéghen et de la Délégation officielle qui négocia avec Lord Curzon sans réussir, un projet de traité anglo-égyptien, Chafik pacha, alors qu'il se trouvait à Londres, écrivit au sous-secrétaire d'État se trouvant au Caire, pour le charger d'examiner la question de la surélévation du Réservoir d'Assouan. Le sous-secrétaire d'Etat saisit aussitôt les services compétents du projet et les études techniques commencèrent ; mais elles furent arrêtées pour certaines considérations d'ordre politique et le cabinet Adly tomba. Le projet fut abandonné et on s'intéressa au projet du Réservoir de Djébel Awlia.

Les événements passèrent et la question semblait définitivement oubliée quand se forma en 1926 le premier cabinet de coalition ; Moharram pacha y avait le portefeuille des Travaux Publics. Il fit aussitôt suspendre les travaux préparatoires pout la construction du Réservoir de Djébel Awlia et donna des ordres pour étudier un projet de surélévation du Réservoir d'Assouan, sans savoir que Chafik pacha s'en était occupé avant lui. Quand il l'apprit de Chafik pacha lui même, il fit venir le dossier y relatif et se servit des résultats déjà obtenus. Deux ministres et des plus compétents avaient eu la même idée.

Osman pacha Moharram était tellement convaincu de la possibilité et de l'utilité de la surélévation du Réservoir d'Assouan qu'il défendit avec ardeur ce projet, spécialement contre la thèse d'un autre grand ingénieur, Ismaïl pacha Sirry qui soutenait que ce projet était inutile et impraticable et qu'il fallait l'abandonner pour le projet du Djébel Awlia.

Finalement, sur la suggestion de Moharram pacha lui même au conseil des ministres, on décida de nommer une commission neutre, composée de trois des plus grands ingénieurs du monde pour se prononcer sur ce différend. Cette commission travailla, acheva son étude et donna une opinion favorable à la surélévation du Réservoir d'Assouan, alors qu'Osman pacha Moharram n'était plus ministre et ne pouvait être suspecté d'avoir influencé la commission, inspiré ses décisions. C'est Ibrahim bey Fahmy (l'actuel ministre des Travaux Publics) qui détenait ce portefeuille dans le cabinet Mohamed Mahmoud et qui fit décider les travaux.

Redevenu simple citoyen, Osman pacha Moharram voulut contribuer à l'exécution d'un projet qui lui était cher et qu'il connaissait à fond; avec un groupe de capitalistes de Londres, il se mit sur les rangs des candidats et fit les offres nécessaires Mais on préféra celles de la maison Norton Griffith qui étaient les plus basses ; on vient malheureusement de constater qu'elles étaient trop basses et que les maisons concurrentes avaient raison.

Quant à Sir Norton Griffith dont le nom restera tristement attaché à cette surélévation devenue historique du Réservoir d'Assouan, il fut, de l'avis d'Osman pacha Moharram, un homme de valeur et un gentleman accompli dont tout le monde déplore la mort dramatique.

Mondanités

S. M. le Roi a quitté le 4 octobre au matin, le palais de Montazah, se rendant au palais de Ras el Tin, où Sa Majesté a reçu à midi S. E. le Mirza Gawad Khan Fenaki, qui présenta au Souverain ses lettres de créance comme envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de la Perse en Egypte.

***

Lundi, 6 octobre, a été fêté l'anniversaire de naissance de S. A. R. la Princesse Fawkia.

***

S. A. la princesse Nazli Hanem est rentrée la semaine dernière en Egypte, de sa villégiature en Europe.

***

Le Nabil Amr Ibrahim est de retour depuis lundi dernier en Egypte, après avoir passé plusieurs mois à l'étranger.

***

S. E. le Dr. Hafez Afifi pacha, Ministre d'Egypte à Londres a rendu visite à Manchester et Liverpool, centres cotoniers du Lancashire, où de grands banquets ont été donnés en son honneur, entre autres chez le Lord Mayor de Liverpool.

***

Le Dr. Mohamed Chahin pacha, sous secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur pour l'Hygiène Publique, est parti dimanche dernier pour Alexandrie, d'où il s'est embarqué le jeudi suivant pour Paris dans le but de représenter l'Egypte au Congrès International d'Hygiène, qui s'y tiendra du 13 au 22 courant. Le Dr. Chahine pacha sera de retour au Caire le 4 novembre.

***

S. E. Mohamed Mahmoud pacha, ancien Président du Conseil, s'étant trouvé indisposé a dû s'aliter samedi dernier, sur l'ordre de son médecin le Dr. Aly Ibrahim bey.

***

Le Dr. Faris Nimr, propriétaire du «Mokattam», est rentré avec sa famille au Caire, de sa villégiature au Liban.

***

Les bureaux de la Légation de Pologne ont été transférés à partir du 1er octobre d'Alexandrie au Caire, rue Amir Toussoun, Zamalek.

***

D'Alexandrie, on annonce les fiançailles de M. Leslie Carver, fils ainé de M. et Mme Herbert Carver, d'Alexandrie, avec Mlle Muriel Brockwell, fille de M. et Mme E. P. B. Brockwell, de Colombo, Ceylan.

***

M. et Mme Marshall Field, les multimillionnaires américains en voyage de noces, sont arrivés avec leurs deux aéroplanes personnels, samedi 4 octobre à Khartoum, et sont repartis pour Mongalla le lendemain.

***

Lady Chatfield et ses deux filles ont quitté Alexandrie dimanche dernier se rendant à Alexandrette, en Syrie, rejoindre l'amiral Sir Ernie Chatfield, commandant en chef de l'escadre britannique de la Méditerranée.

***

Sir Frederick et Mlle Rowlatt sont arrivés mercredi à Port Said, et se sont rendus directement au Caire.

***

Parmi le derniers passagers rentrant en Egypte d'Europe se trouvent: Mourad Wahby bey, Ahmed Fouad Daramalli bey, baron Georges de Menasce, Mme Margaret Carver, Mohamed Sultan bey, M. Ambroise Sevastopoulo, M. et Mme Willy Chalom, Mme et Mlle Tomlin, Mahmoud Galal el Din bey, Ahmed el Demerdash bey, M. R. Blanchard, El Braly bey, M. et Mme Aziz Hanna Saleh bey, M. et Mme Rodocanachi, etc.

***

Air-Vice Marshal et Mme E. R. Ludlow-Hewitt, sont rentrés en Egypte mercredi dernier.

***

M. et Mme Georges Vaucher sont rentrés au Caire, de retour de leur voyage en Europe.

***

Mme Chester Beatty va réduire son écurie de courses en Angleterre, ses bénéfices n'étant pas proportionnés aux frais encourus. D'autres célèbres écuries de courses vont être également réduites en Angleterre, entre autres celles de Lord Derby, M. J. B. Joël et Sir W. Gilbey. Toutefois, Mme Chester Beatty compte augmenter considérablement son écurie de courses en Egypte, où elle aura à l'entrainement trente chevaux sous les ordres de l'entraineur Fergusson, avec W. Lister comme premier jockey.

***

Mme Franklin M. Gunther, femme de l'ancien Ministre d'Amérique au Caire, est revenue au Caire, où elle habite chez le Juge et Mme Julian Wright, pour surveiller l'emballage de son mobilier de la Légation. L'expédition aussitôt terminée Mme Gunther repartira rejoindre son mari.

***

Le Brigadier Geoffrey Brooke, D. S. O., M. C., accompagné par Mme Brooke, est arrivé samedi dernier pour prendre le commandement de la brigade de cavalerie britannique au Caire.

***

M. V. Ciulli, attaché commercial de la Légation de Roumanie est rentré en Egypte la semaine dernière avec Mme Ciulli, sur le vapeur roumain «Dacia».

***

M. Verrucci bey, architecte en chef des Palais Royaux, vient de recevoir de la société Dante Alighieri, la médaille Villari, qui est décernée chaque année et qui a été instituée par M. Villari, fondateur de la société.

***

Sesostris Sidarous bey représentera le Ministre d'Egypte à Londres au service religieux commémoratif de St. Margaret's, Westminster, célébré en mémoire de Sir John Norton-Griffiths.

***

Complètement rétabli de son indisposition, S.E. Aly Maher pacha a repris le cours de ses travaux, samedi dernier, au ministère de la Justice.

***

Tewfik bey Mufarrige est rentré d'Europe il y a quelques jours, à bord de «l'Ausonia», de retour de son voyage en Europe.

***

Galal Fahim bey, sous secrétaire d'Etat au ministère de l'Agriculture, a obtenu un congé d'un mois à passer en Europe, depuis hier samedi.

***

Jeudi dernier, la soirée dansante organisée par Mme Solange Landry et M. Julls dans les salons du National Hotel, si elle ne réussit pas à attirer une foule nombreuse la saison d'hiver n'ayant pas encore commencé, fut un grand succès pour ses organisateurs.

Des objets de cotillon de luxe furent distribués aux dineurs et de merveilleux prix récompensèrent les lauréats des divers concours très amusants qui eurent lieu au cours de la soirée.

***

M. William M. Jardine, le nouveau Ministre d'Amérique en Egypte, est arrivé avec Mme W. M. Jardine et leur famille, lundi dernier à Alexandrie, à bord de l'Esperia. Ils furent reçus à leur arrivée par M. George Wadsworh, chargé d'affaires de la Légation américaine, M. Dickerson secrétaire commercial, et le personnel de la Légation.

M. Jardine est né en 1879 et vécut jusqu'à l'âge de 20 ans sur des ranches d'Idaho et Montana; diplomé de plusieurs grands collèges et universités des Etats Unis, il entra au service du gouvernement comme assistant, puis directeur, du département d'expériences de l'agriculture; doyen de achaise d'agriculture au Collège d'agriculture de l'Etat de Kansas, il en devint le président en 1918. M. Jardine est un expert dans toutes les questions touchant à l'agriculture et a écrit un nombre considérable de livres et de pamphlets à ce sujet.



M. WILLIAM M. JARDINE
le nouveau ministre des Etats-Unis en Egypte, photographié à son passage à Paris.

***

Parmi les nombreux passagers de marque, arrivés par le s/s "Vienna" nous avons remarqué avec plaisir le nom de Madame S. Barsa de New-York, qui vient passer la saison d'hiver en compagnie de ses enfants auprès de sa mère et de ses frères, Mme Vve. et MM. Matouk.

Madame Barsa possède, en dehors de ses parents, de nombreux amis en Egypte qui l'ont connue jeune fille et qui conservent d'elle un excellent souvenir. Ils se réjouiront sans doute de revoir parmi eux leur charmante amie.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à Madame Barsa, ainsi qu'un bon et agréable séjour parmi nous.

***

Mme Georges Debbas est rentrée dernièrement avec ses enfants après avoir passé l'été à Ramleh.

***

Sir Saïd et Lady Shoukair pacha sont rentrés au Caire avec leur fille Mlle Céleste Shoukair, de leur villégiature au Grand Liban.

***

Ahmed bey Saddik, directeur-général de la Municipalité d'Alexandrie, est rentré de France mardi dernier; il y employa son séjour à étudier des questions concernant l'électricité. Saddik bey a aussi consulté des experts au sujet du transfert des prises d'eau actuelles à Alexandrie, de manière à supprimer tout danger de contamination des eaux potables.

***

Le mariage de Don Carlos Lopez-Doriga, Ministre d'Espagne au Caire, et de Mlle Elsa Prick, de Stockholm vient d'être célébré.

***

Don Joaquin Rodriguez de Gortazar vient d'être nommé secrétaire de la Légation d'Espagne au Caire. Il arrivera en Égypte pour prendre possession de son nouveau poste le 20 octobre.

***

M. et Mme R.E. More sont rentrés de leur congé passé en Europe.

***

M. Edmond I. Jabès vient de faire paraitre en librairie ses "Illusions Sentimentales" dans une plaquette qu'il présente au public "Les voilà, ces vieux vers, sans aucune rature..." L'auteur est un jeune et pourtant il nous dit :

"La vie est si troublante chose

"Qu'à vrai dire on n'y comprend rien."

Ce trouble du jeune poète nous vaut quelques charmantes «Illusions» sur l'amour, la douceur, mais aussi la tristesse et la haine, contradiction qu'il ne s'explique pas à lui même : "Car je les écrivais selon les sentiments qui tourmentaient mon cœur, mon pauvre cœur d'enfant..." et on sent que l'auteur aime la vie, mais qu'il n'ose pas encore la chanter dans toute sa fraîche beauté.

***



LE THÉ OFFERT A SIDKY PACHA PAR LES NOTABLES DE LA GALIOUBIEH.

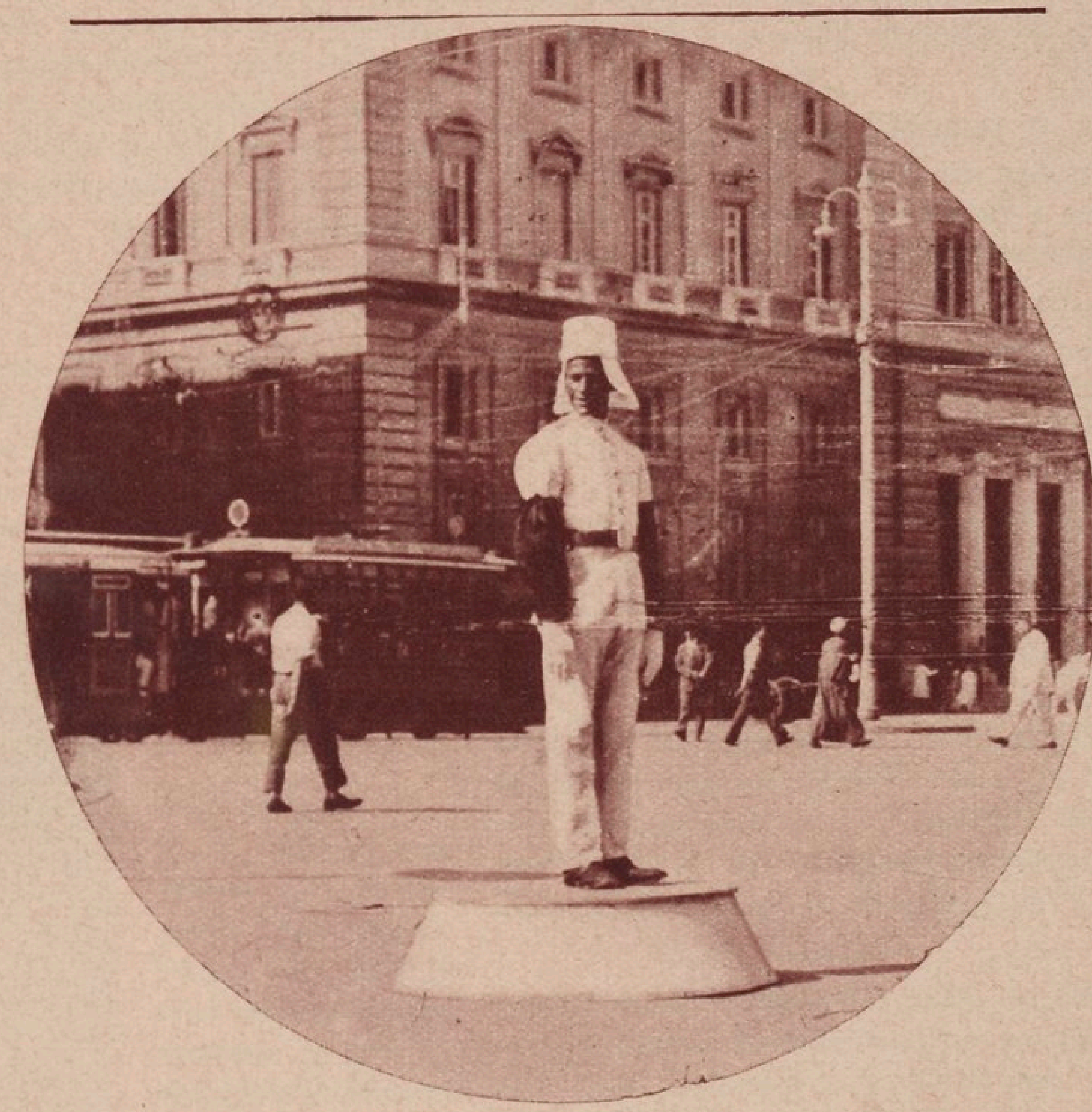
La semaine dernière, aux Barrages, les notables de la région de Galioubieh avaient offert un thé d'honneur au Président du Conseil pour avoir heureusement échappé à l'attentat dont il avait été victime. Au cours du thé, Ismaïl Sidky pacha prononça un discours qui fut vivement applaudi par la nombreuse assistance. -- Notre photo montre sous une tente, qui avait été dressée à cette occasion, la table de thé. A la droite du président du Conseil on reconnaît Tewfik pacha Rifaat et Tewfik pacha Doss. A sa gauche, Hafez Hassan pacha et Hilmi Issa pacha.

IMAGES ACTUALITES



LE RETOUR DU ROI FAIÇAL A BAGDAD.

Après un long séjour en Europe, le roi Faiçal est retourné en Irak. Le voici, à son arrivée à Bagdag à sa descente de l'avion qui l'avait transporté d'Aboukir avec, à ses côtés, son frère, ex-roi du Hedjaz, et son fils, prince héritier de la couronne.



UN PROGRÈS DANS NOTRE POLICE.

A Alexandrie, cet agent de la circulation monté sur une estrade en bois dirige le trafic au carrefour de la place Mohamed Aly. -- Pourquoi pareille initiative n'est-elle pas suivie au Caire ?



LE MANDAT ANGLAIS EN PALESTINE.

Sir Drummond Shiels, sous-secrétaire d'État britannique aux colonies, a fait un court séjour au Caire avant de poursuivre son voyage pour la Palestine où il va remplir une mission d'information. -- A sa gauche, M. George Mathes, et à sa droite M. A. Dawe, fonctionnaire du Colonial Office.

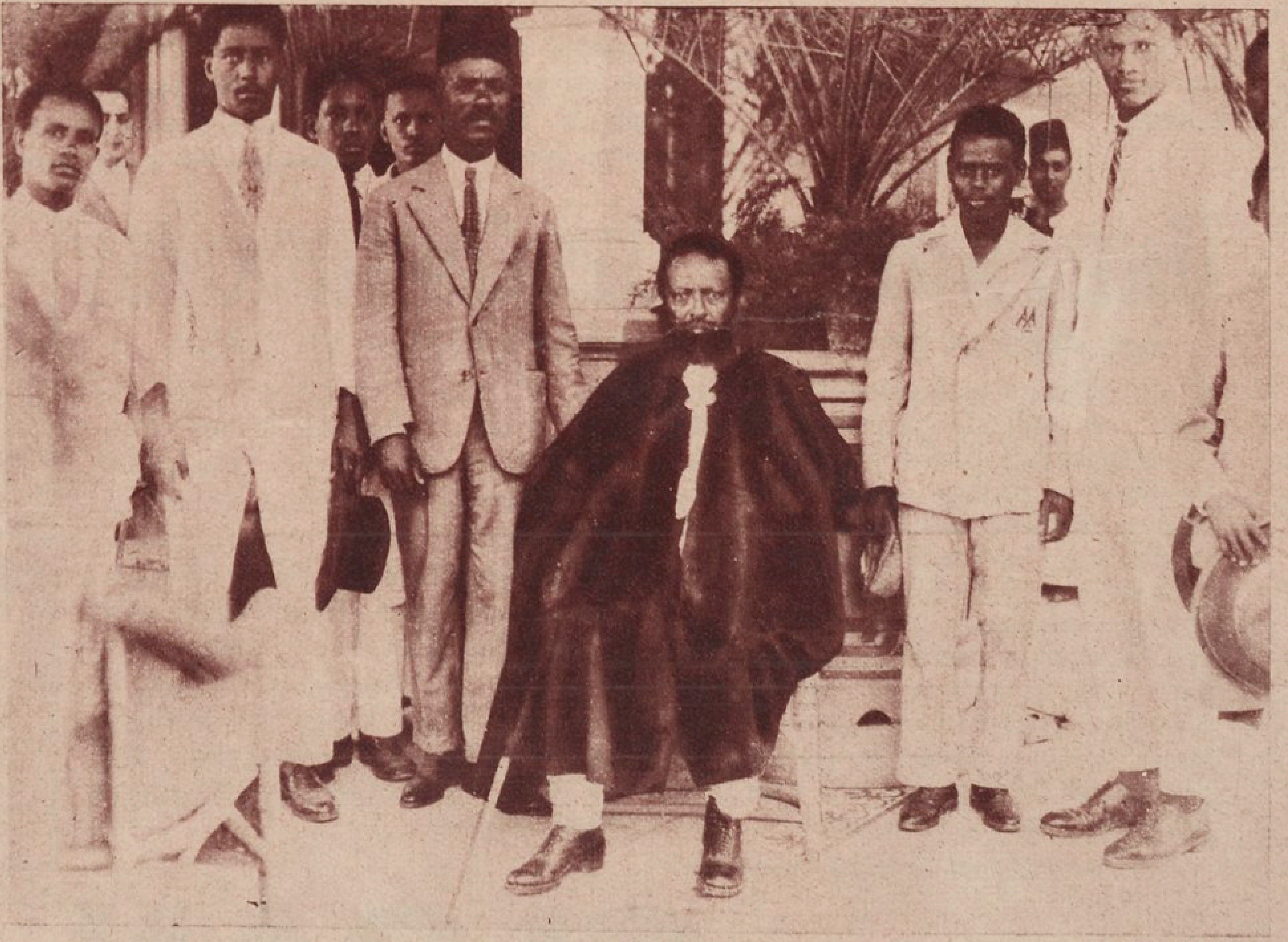


Photo Zachary

UN PRINCE ETHIOPIEN AU CAIRE.

Récemment est arrivé au Caire, venant d'Abyssinie, S.A. le Ras Kabáda Manfacha. Le voici photographié sur la terrasse de l'hôtel Continental entouré d'étudiants abyssins faisant leurs études dans la capitale.



VICTIME DE SON COURAGE.

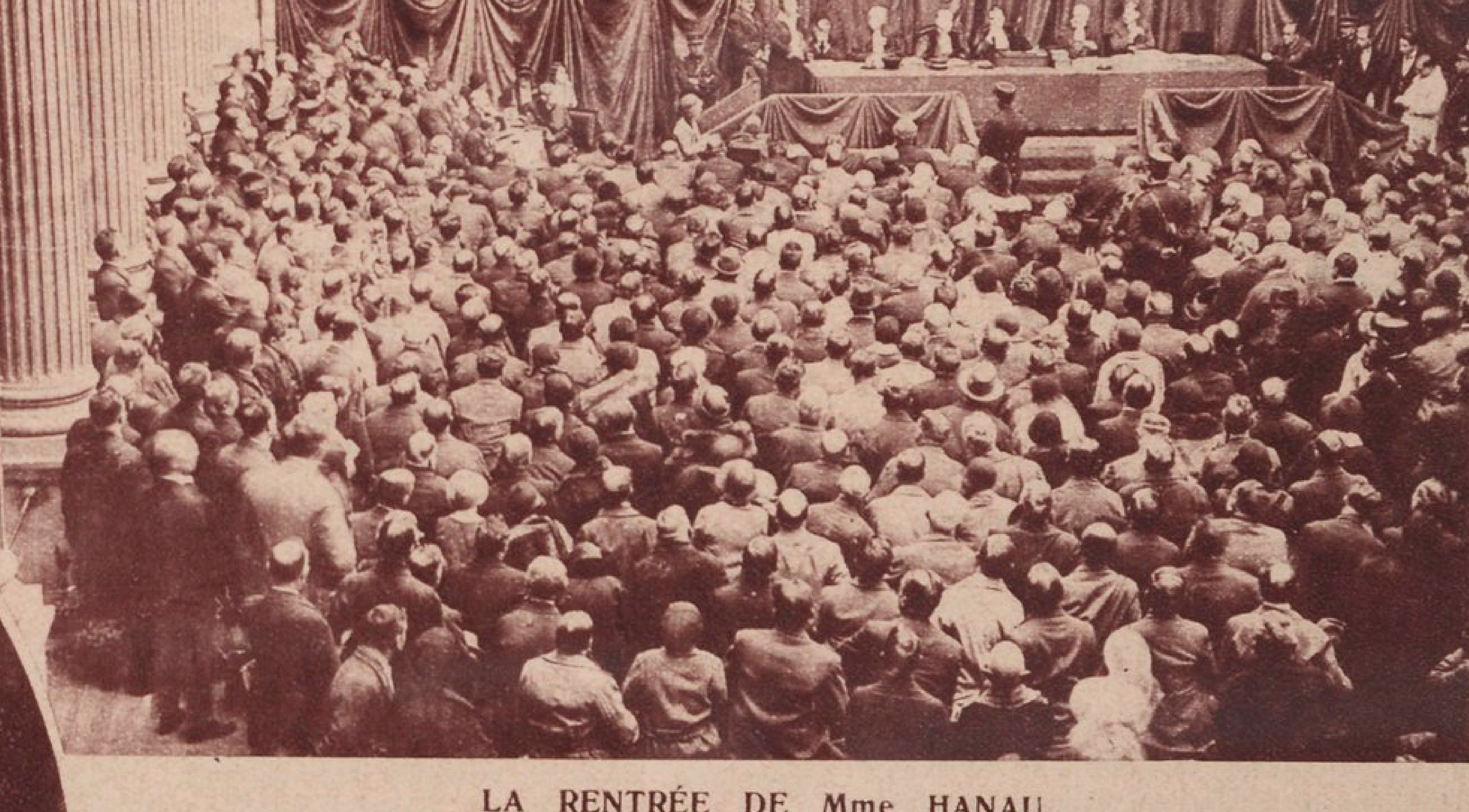
L'aviateur allemand Schindler que représente notre cliché avait accoutumé de se livrer à de savantes acrobaties aériennes. Récemment, voulant passer entre ciel et terre d'un avion à un autre, les deux appareils entrèrent en collision et le trop imprudent aviateur fut tué.





FIANÇAILLES PRINCIÈRES.

On annonce officiellement les fiançailles du roi Boris de Bulgarie avec la princesse Giovanna, troisième fille du roi d'Italie. Les entraves religieuses qui empêchaient jusqu'ici l'union du roi Boris avec une princesse catholique ont été aplanies et S.S. le Pape lui-même a envoyé un message de félicitations aux souverains italiens à l'occasion des fiançailles de leur fille. -- A gauche, le Roi Boris. A droite, la princesse Giovanna.



LA RENTRÉE DE Mme HANAU.

Il y a quelques jours, au tribunal de Commerce de Paris, près d'un millier de créanciers de la " Gazette du Franc „ qui étaient réunis pour voter le concordat de la faillite ont fait à la présidente une ovation formidable. Voici Mme Hanau, près des magistrats, lisant son mémoire à la foule des créanciers.

MUSSOLINI FAIT DE L'ÉQUITATION.

Afin de démentir les bruits ayant couru sur la maladie du Duce, celui-ci s'est montré en public dans le parc de la Villa Torlonia, sa résidence, monté sur son beau cheval " Zibudoff ", sautant des obstacles comme un Jockey.



LA DESTRUCTION DE St. DOMINGUE.

Un très violent ouragan a secoué récemment la République de Saint Domingue. Sur les dix mille maisons qui composaient la capitale, neuf mille six cents ont été complètement détruites. De plus, quatre mille personnes ont été tuées et la cité n'est plus qu'une ruine remplie de décombres. — Notre photo montre la capitale de St. Domingue après le passage de l'ouragan.

L'effr

L

Le R 101 alors qu'il était encore en construction

La tragique nouvelle



Dimanche dernier, toute l'Egypte apprenait avec une vive consternation et une profonde stupeur que le dirigeable R. 101, que l'on attendait pour le lendemain matin à Ismaïlieh, avait explosé quelques heures après son envol de Cardington.

Etait-ce possible ? Tout le monde se regardait avec effroi. Bien sûr qu'on n'allait pas tarder à démentir la fatale nouvelle.

Mais non, hélas ! Une dépêche Reuter était là que l'on se passait de main en main et qui, en quelques lignes, relatait l'horrible chose.

Le doute n'était plus permis. On ne pouvait rien contre la fatalité, et dans tous les milieux, dans tous les groupes, les commentaires les plus divers allaient leur train. Comment cela s'était-il produit ? Quel était le nombre des victimes ? Lord Thomson ministre de l'Air britannique, était-il parmi elles ? A quoi était dû l'accident ? Autant de questions autant d'énigmes, que les dépêches officieuses qui suivirent éclaircirent un peu.

L'accident

Samedi dernier, vers sept heures du soir le R. 101 quittait son mât d'amarrage à Cardington pour un vol à destination des Indes avec arrêt à Ismaïlieh.

Tout semblait pour le mieux et les conditions atmosphériques particulièrement favorables, ne faisaient présager en rien l'issue fatale.

Sans aucun tapage, comme pour un simple vol d'essai, le dirigeable se détacha de son mât à Cardington au milieu d'une assistance composée seulement de quelques centaines de personnes qui avaient tenu à saluer le grand oiseau noir avant son voyage.

Les passagers qui comprenaient Lord Thomson, Sir Sefton Brancker, vice maréchal de l'Air, le lieutenant Palsta, le chef d'escadrille O'Neill, le commandeur Colmore, le lieutenant colonel Richmond et plusieurs autres personnalités et techniciens anglais, dont la perte est incommensurable, après un excellent dîner servi dans la salle à manger du dirigeable avaient regagné leurs chambres et se préparaient à passer la nuit la plus calme en attendant un réveil serein entre ciel et mer.

Peu après minuit, le R. 101 câblait à l'aérodrome de Croydon : "Merci pour le concours que vous nous avez donné. Nous ne vous demanderons plus au cours de cette nuit."

Mais à Croydon, on se tenait sur le qui-vive, les précédents câblogrammes reçus du dirigeable indiquaient que celui-ci avait rencontré une pluie battante au dessus de Hastings ainsi que des vents violents. Mais cela n'eut pas l'air d'affecter sa bonne marche.

La dernière communication parvenue disait : "Après un excellent souper, les passagers ont fumé leur cigare et ils sont allés au lit, tandis que l'équipage assure le service pour que la marche et le fonctionnement de l'appareil continuent de façon satisfaisante."

Quelques moments après, le R. 101 se trouvait au dessus de Beauvais. Pendant plusieurs heures, les habitants de la ville, massés dans les rues pour voir le dirigeable, aperçurent celui ci envoyer des signaux verts et rouges, ce qui signifiait que le pilote cherchait un terrain d'atterrissage. Les moteurs qui faisaient un bruit énorme, réveillèrent toute la population, effrayant les enfants. Le vent redoublant de force il sembla que le grand oiseau noir allait à la dérive. Il disparut derrière les collines et un instant plus tard, toutes les maisons de Beauvais furent secouées jusque dans leur fondement à quatre milles de la scène du désastre. Une immense flamme jaune monta dans le ciel qu'elle illumina durant cinq minutes et une masse gigantesque vint s'abattre sur le sol.

Les éléments avaient eu raison de la machine issue des cerveaux humains...

Les victimes

Sur les cinquante quatre passagers que transportait le dirigeable, quarante six ont été complètement carbonisés. On est maintenant sûr que Lord Thomson, ministre de l'Air britannique est du nombre, à cause du monocle qu'il avait l'habitude de porter et que l'on retrouva encore posé dans l'orbite d'une des victimes.

Les quelques survivants ont été transportés à l'hôpital de Beauvais. Deux d'entre eux viennent de périr des suites de leurs brûlures.

En apprenant l'horrible nouvelle, l'émotion partout fut intense; et le premier ministre britannique a reçu des dépêches de condoléances innombrables pour lui témoigner combien tout le monde civilisé s'associait à son deuil.

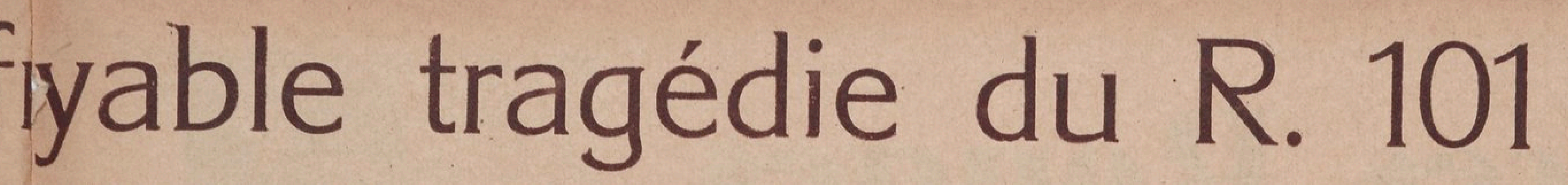
La brillante carrière de Lord Thomson

Christopher Birdwood Thomson est né en 1875. Il fit son éducation à Cheltenham et à l'Académie militaire royale de Woolwich.

En 1911, le voici attaché au ministère la Guerre.

Au cours de la grande guerre, il fut nommé chef de la mission britannique en Roumanie, en Palestine, et fut membre du conseil suprême de guerre en 1918.

Deux ans après, ayant atteint le grade de brigadier général, il se démit pour protester contre l'intervention alliée en Russie. Il devint alors membre du Labour Party et accompagna en qualité d'expert militaire la commission d'enquête envoyée par ce parti en Irlande et dans la Ruhr.



…onde entier s'est associé au deuil de la Grande Bretagne.

En 1924, il est nommé ministre de l'Air dans le premier gouvernement travailliste.

De nouveau, dans l'actuel cabinet travailliste, on lui confia le portefeuille de l'Air.

Grand orateur, écrivain de talent, Lord Thomson publia plusieurs ouvrages dont *Le suicide de la vieille Europe*, *Vainqueurs et vaincus* et *Smaranda*.

Sa courtoisie, sa cordialité, son affabilité proverbiale lui avaient gagné un grand nombre de sympathies pour qui sa mort sera une perte très cruelle.

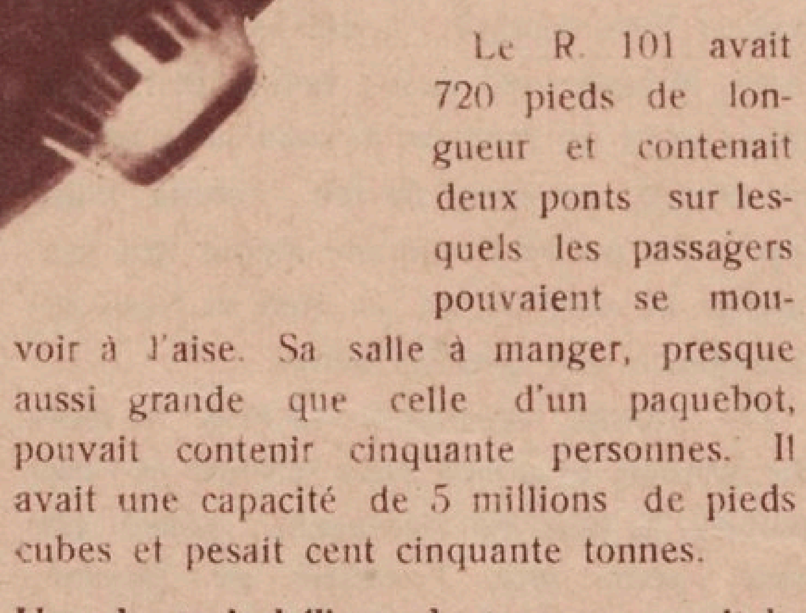
Le dirigeable R 101 en plein vol

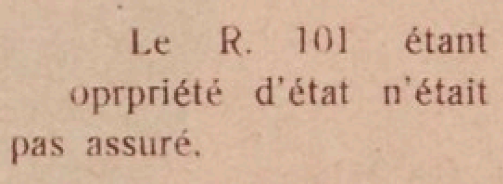
Les caractéristiques du R. 101

Le R. 101 était le premier dirigeable pourvu de moteurs mûs par du combustible lourd, un des premiers traits de la ligne de conduite étant "la sécurité d'abord".

L'équipage était composé de 5 officiers et de trente sept hommes.

Après la destruction du R. 38, le gouvernement britannique ordonna la construction de deux dirigeable : le R. 100 et le R. 101 qui devaient avoir une vitesse de 70 milles à l'heure et contenir 100 passagers.


Le R. 101 avait 720 pieds de longueur et contenait deux ponts sur lesquels les passagers pouvaient se mouvoir à l'aise. Sa salle à manger, presque aussi grande que celle d'un paquebot, pouvait contenir cinquante personnes. Il avait une capacité de 5 millions de pieds cubes et pesait cent cinquante tonnes.


Le R. 101 étant oprpriété d'état n'était pas assuré.

Le deuil général.

Le monde entier a été vivement consterné par la nouvelle de la catastrophe. De toutes les parties du globe de nombreux messages de sympathie ont été envoyés à Londres.

Le Roi George a écrit au premier ministre: " Je suis horrifié d'apprendre ce désastre national qui a eu pour conséquences une perte de vies grave, dont celle de Lord Thomson, mon ministre de l'Air. La reine et moi-même nous éprouvons une profonde sympathie pour les parents et les amis de ceux qui ont péri au service de leur pays, ainsi que pour les survivants blessés. "

La presse française s'associe cordialement au deuil de l'Angleterre.

Un journal parisien s'exclame : " Ce ne sont pas des étrangers mais des frères qu'un destin aveugle a sacrifiés sur l'autel du progrès. "

Les journaux américains commentent la perte du dirigeable comme un désastre national et s'étendent sur le coup porté au progrès des dirigeables, étant donné que le " R. 101 " était considéré comme le type idéal qui devait réussir à venir à bout des conditions atmosphériques défavorables comme celles qui causèrent sa perte.

Le premier ministre français, M. Tardieu, a décidé que mardi dernier serait considéré comme une journée de deuil national. Des instructions ont été transmises télégraphiquement à toutes les autorités civiles et militaires de mettre le drapeau national en berne.

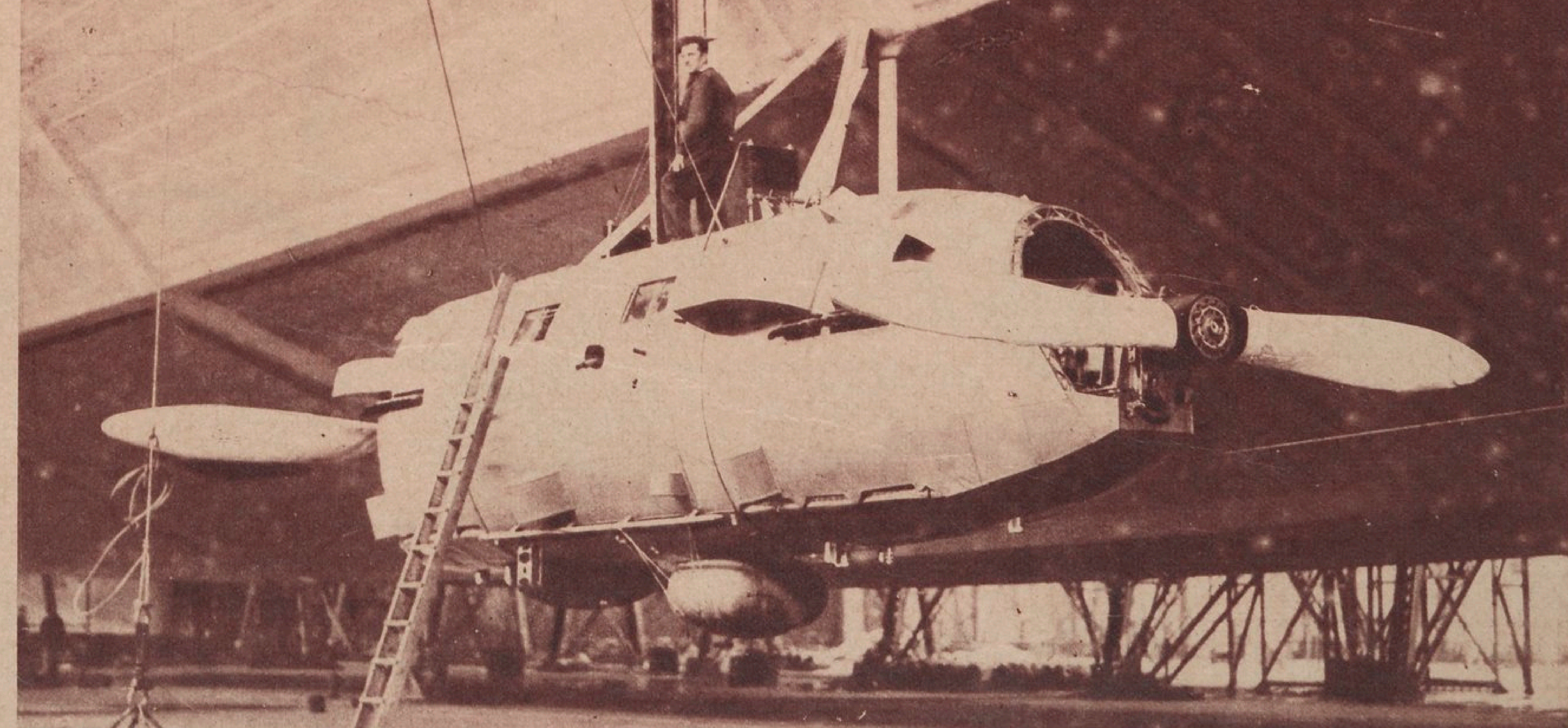
Toute la colonie britannique en Égypte a été vivement atteinte par le désastre. Les drapeaux ont été mis en berne et tous les banquets et autres réunions qui devaient avoir lieu les premiers jours de la semaine ont été décommandés en signe de deuil.


Lord Thomson, ex-ministre de l'air britannique qui périt dans le désastre du R 101

Sir John Salmon, délégué par le gouver- nement britannique pour ouvrir un enquête en France sur le désastre du dirigeable.



Une des trois hélices dont se composait le moteur du dirigeable



Les Noces Rouges



Il est des beautés de femmes, tragiques, fatales qui font naître autour d'elles les passions des hommes, les crimes, les vengeances; mais rarement une femme fut aussi malheureuse d'être belle que Seit el Nass, la jeune et sanglante mariée de Mit Khakane. Elle semble avoir été vouée aux noces sans lendemain, à devenir la pleureuse d'époux éphémères, à changer en une nuit sa blanche robe d'épousailles contre les voiles noires des veuves. Son chemin vers le bonheur est jalonné de cadavres et l'on se demande si elle l'atteindra jamais, bien qu'elle soit fort jeune. Elle a seize ans à peine et sa vigoureuse beauté exerce sur le cœur des frustes villageois un irrésistible attrait. Ils aiment son visage aux traits nets, ses yeux fiers et sa taille droite et ferme comme une de ces fellahas de Moukhtar que nous admirons tant.

Quand elle descendait remplir sa cruche à la fontaine, elle fixait l'attention, et les hommes s'arrêtaient sur son passage, la convoitant d'un lourd regard de convoitise. Elle méritait bien son nom pittoresque de Seit el Nass, et aucune femme ne tentait de lui enlever sa souveraineté... que n'eut-elle été laide et sans charme car elle ne verrait pas ses nuits hantées par cinq beaux époux dont elle ne connut pas la caresse ?

Une passion de bandit

Un jour qu'elle descendait au fleuve, de sa démarche souple et rapide, elle se vit accoster par un homme nommé Hassanein Aboul Séoud qui la suivit à la maison et frappa à sa porte. Elle lui ouvrit; l'homme lui demanda de la suivre dans les champs; elle lui répondit par un rire méprisant et comme il insistait avec insolence, elle lui cracha au visage et lui claqua la porte au nez. L'homme eut un rictus de rage, grommela une menace et se retira, suivi de son frère Fahmy. Sur son passage, toutes les portes des maisons se fermaient, les enfants fuyaient et les hommes les plus courageux s'arrêtaient glacés par l'épouvante. C'est que Hassanein Aboul Séoud était un bandit comme on n'en fait plus ; il terrorisait un certain nombre de villages avec une désinvolture et une impunité sans égales. Il tuait comme on boit un verre d'eau; pour l'amour, quand une femme lui plaisait, il s'en allait tranquillement chez le mari et lui disait " Répudie ta femme, je la veux " ; l'autre s'exécutait et la malheureuse suivait Hassanein dans ses retraites inconnues. Elle en revenait au bout de quelque temps, la tête basse, traînant derrière elle la honte d'un déshonneur immérité. Quatre époux tentèrent de résister aux ordres impérieux du bandit et les quatre furent tués, sans que Hassanein fut le moins du monde molesté.

Aussi le village trembla-t-il d'effroi quand il apprit que Seit el Nass avait craché au visage du sinistre bandit et l'on vécut dans l'attente du malheur.

La première noce de sang.

Seit el Nass était fiancée à un jeune villageois qu'elle aimait, Abdel Hafiz Ahmed Askar. On célébra le mariage, au milieu des manifestations de la joie la plus bruyante et le cortège nuptial se forma, avec l'heureux marié au milieu de ses amis. Un coup de feu.... et l'époux d'une heure tombe, la poitrine trouée d'une balle. La police enquête sans résultat car la peur paralyse toutes les langues et l'affaire est classée.

Les sept frères.

Seit el Nass abandonne ses atours de fête, se voile de noir et veuve virginale, tombe dans le désespoir le plus profond. Elle avait pour voisine une vieille femme nommée Chalabia, mère de sept enfants, de sept jeunes gens dans la fleur de l'âge, l'un plus courageux et plus fort que l'autre : Moussa, Aly, Aboul Eneine, Sayed, Ahmed, Abdel Rahman et Mohamed.

L'aîné, Moussa, s'éprit de Seit el Nass et chargea sa mère de lui demander la main de la jolie veuve ; mais Chalabia revint et lui dit qu'elle avait vu le bandit Hassanein et son frère Fahmy entrer au logis de Seit el Nass, exprimant ainsi publiquement qu'il la convoitait et que personne n'avait à l'approcher. Moussa en conçut un violent dépit et s'en ouvrit à son cousin, un ghaffir nommé Tolba, homme décidé et courageux qui jura qu'il mettrait fin à la tyrannie de Hassanein et sauverait l'honneur des femmes du village. Il guetta avec Moussa le passage de Hassanein et de son frère Fahmy ; sortant brusquement d'un fourré, Tolba asséna sur la tête du bandit un si vigoureux coup de canne plombée qu'il le tua net et s'enfuit sans toucher au frère.

On arrêta Tolba et la Cour d'Assises l'envoya au bagne, mais le ghaffir était heureux d'avoir débarrassé son village d'un pareil vampire. Il ne savait pas que le frère de Hassanein, Fahmy, était une bête plus cruelle que le bandit tué.

Deuxièmes noces de mort.

Se croyant enfin libre d'épouser Seit el Nass en toute sécurité, Moussa voulut célébrer ses noces avec la belle villageoise. Tout fut apprêté et la fête fut magnifique. Seit el Nass souriait, heureuse. Le lendemain, Moussa vers quatre heures de l'après-midi, sortit un moment et voilà qu'au milieu du village, un coup de feu l'étend raide mort. De nouveau enquête stérile car personne ne veut parler et Seit el Nass recommence ses gémissements.

On croyait cependant qu'avec la mort de Moussa, le drame était terminé et que Fahmy, le frère de Hassanein, connu par tous pour être l'assassin de Moussa, estimant sa vengence satisfaite, se désintéresserait du sort de Seit el Nass. Aussi, peu de temps après, on combina son mariage avec Aly, le frère de Moussa : musique, fête et cris de joie. Aly sort un moment avec deux ghaffirs de ses amis et un coup de feu met fin à son court plaisir, sa tombe est creusée, près de celle de son frère Moussa et la pauvre Seit el Nass voit le bonheur lui échapper, au moment où elle allait l'atteindre.

Mais cette mort tragique n'éteint pas le désir que fait naître Seit el nass; elle l'accroit peut être et pour le malheur de Chalabieh, c'est son troisième fils qui décide d'épouser la veuve. Le cheikh rédige le contrat de mariage et l'époux signe, on vient l'informer que quelqu'un le demande; il sort à la porte; un homme le met en joue, tire ; le troisième époux de Seit el Nass rejoint ses deux frères dans la mort.

Cependant l'amour pour Seit el Nass ravage le cœur du quatrième fils Sayed. Les pleurs de sa mère, ses supplications, rien ne peut le convaincre et laissant la malheureuse Chalabieh prostrée dans sa sa souffrance, il s'en va épouser la femme fatale. Mais croyant se protéger, après le mariage avec Seit el Nass, il sort accompagné d'une dizaine d'amis; protection illusoire car Fahmy se dresse devant eux, met en joue tranquillement Sayed et tire. Seit el Nass est veuve pour la cinquième fois.

Mais cette fois-ci le crime avait été trop flagrant et les langues se délièrent. Fahmy avait combiné un ingénieux alibi mais la déposition d'un témoin le fit avorter et la police arrêta enfin le sinistre assassin. Aussitôt, tous les témoins des crimes précédents reprirent courage et ce fut un défilé de personnes de toutes catégories déposant au sujet des assassinats des cinq époux de Seit el Nass. Fahmy ne semble plus pouvoir échapper à la potence et le village de Mit Khakane a repris son calme.

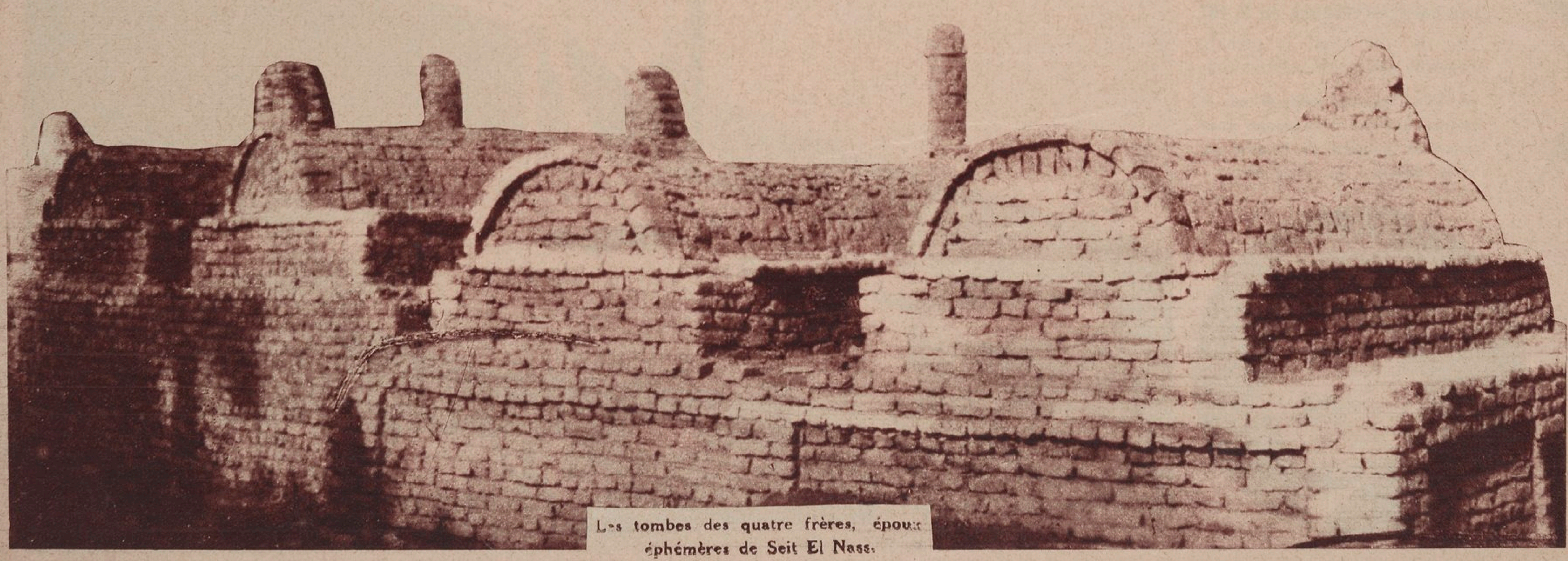
Seit el Nass pourra-t-elle trouver enfin un époux qui survive à la nuit de noces ?



Chalabia, la mère des victimes



Seit El Nass, la femme fatale de Mit Khakane



Les tombes des quatre frères, époux éphémères de Seit El Nass.

La vieille aux 130 ans

L'épouse spirituelle du Cheikh Makaoui



Je passais par le quartier de Kobessy, en flâneur salarié, comptant sur sa bonne étoile pour rencontrer le thème d'article, une curieuse maison historique dont les pierres sont éloquentes, un être humain dont l'histoire serait encore plus intéressante que ces immobiles vestiges de grandeurs disparues. J'en étais à être distrait de mon chemin par ces rêveries quand j'entendis une série de claques pleuvoir sur un visage. Je vis un groupe se former, applaudir, s'esclaffer tandis que la victime, un homme vigoureux, n'arrivait pas à se libérer de l'étreinte d'une vieille femme. Celle-ci sautait comme une pie, se démenait et sa main tournoyait rapidement, l'homme se laissait gifler sans réplique et quand il eut son dû, il s'en alla geignant et plus ou moins riant.

— Pourquoi cette raclée ? dis-je.

— Ce n'est rien, dit un passant, mais la vieille Om Kachaf qui corrige un insolent.

— Il s'est laissé faire ?

— Certainement. Qui ose répliquer à la vieille ? nous l'aurions tous démoli ; d'ailleurs elle est âgée de 130 ans.

130 ans, le chiffre me parut d'importance et je décidai d'interviewer cette vieille récalcitrante à l'usure du temps et qui gardait une vigueur aussi nerveuse. Je la trouvai, assise à la porte d'un coiffeur, ayant placé une jambe sur l'autre et fumant avec ardeur. Le Cheikh el Hara me présenta et Om Kachef se montra ravie de connaître un journaliste.

Son ravissement ne connut plus de bornes quand je lui tirai quelques photos, en des poses différentes.

Sa bouche édentée avait un beau sourire ; ses petits yeux clignotaient de joie malicieuse et ses rides innombrables se tendaient en un mouvement d'hilarité.

Je la fis ensuite causer, et tout en grillant des cigarettes, allumant l'une de l'autre, elle me conta sa vie.

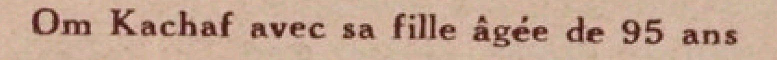
Fatouma, de son vrai nom, est née à Zagazig d'une solide famille de paysans et grandit comme bon lui semblait, sans la moindre contrainte. A vingt ans, elle se maria, eut une fille qu'elle adora et un beau jour, trouvant que la vie était difficile à gagner à Mansourah, ils émigrèrent au Caire et s'installèrent à Kobessy. Ils semblaient devoir être toujours heureux quand Fatouma, surnommée Om Kachef, fut choisie par l'âme de feu Cheikh el Makaoui, un saint homme au souvenir vénéré dans le peuple, pour devenir son épouse spirituelle. Quand elle se sentit devenir la proie de cette possession immatérielle, elle jura d'être toujours fidèle à son Cheikh et le signifia à son mari. Celui-ci qui était un homme au sens pratique et que n'amusait guère l'insigne honneur d'être l'époux effectif et abandonné de l'épouse spirituelle d'un saint homme défunt préféra le divorce. Om Kachef n'y mit aucune objection et le divorce prononcé, elle s'occupa elle même de lui trouver une compagne parfaite, une épouse qui lui assurerait le bonheur.

Pour elle, elle put être complètement à son mari incorporel et dans tout le quartier s'étendit sa réputation de femme possédée par l'esprit du cheikh. Elle avait ses transes, ses crises, ses inspirations, se faisait remarquer dans les Zikrs par une épilepsie infatigable.

Sa fille vit avec elle; elle a aujourd'hui quatre-vingt-quinze ans et sa mère ne fait que vanter sa jeunesse, sa beauté, sa fraîcheur et rien d'aussi comiquement touchant que de voir ces deux vieilles femmes renouveler les scènes classiques de la tendresse maternelle. Om Kachef ne s'est jamais souciée d'hygiène, a vécu comme bon lui semble, fumant de trente à quarante cigarettes par jour, ayant totalisé dans sa vie 1.360,000 cigarettes fumées sans avoir la moindre influence sur sa santé. "Vous voyez, me dit-elle, que les médecins sont de grands farceurs et que les cigarettes ne tuent pas. La destinée de chacun est écrite sur son front et rien ne la pourra changer".

H. P.





Om Kachaf avec sa fille âgée de 95 ans



Malgré ses 130 années, la vieille a le sourire.

LE PRIX DE LA GLOIRE

Vous voulez être étoile de cinéma ? Ah oui ! Lisez ceci et vous changerez d'avis.



Essayez un peu de dire à une dactylo ou à une vendeuse qu'elle travaille moins durement qu'une étoile de cinéma et elle vous rira au nez. Cette chose n'est tout simplement pas croyable. Je n'y croyais moi-même pas jusqu'au jour où j'en vis quelques unes au travail.

— Entrant par hasard dans la loge de Norma Shearer, je l'entendis qui se plaignait à sa secrétaire. «Mais, Miss Barrett, pour aller à tous les rendez-vous qui sont sur votre liste, il faudrait que la journée ait quarante-huit heures. »

— «Je le sais fort bien — répondit Miss Barret — mais ils sont tous nécessaires, et il faudra qu'entre nous deux nous trouvions le moyen de ne pas laisser un seul en suspens.»

— Toutes les étoiles ont le même problème à résoudre: faire le travail de quarante-huit heures en une journée de vingt-quatre. Le banquier devant son luxueux bureau a aussi beaucoup de travail, mais il lui suffit de s'adonner tout entier à sa tâche, de concentrer son attention, tandis que pour les étoiles, c'est le temps qui manque: on n'a pas encore trouvé le moyen de faire des journées qui aient plus d'heures.

Mais ce n'est pas la conversation surprise entre Norma et sa secrétaire qui m'a convaincue. Comme j'errais dans le studio, mon regard accrocha Renée Adorée qui allait très vite dans la direction d'un batiment suvie d'une femme de chambre encombrée de cartons à chapeaux et à robes.

— «Où allez-vous si vite ?», demandai-je à l'héroine de LA GRANDE PARADE en mettant mon pas au diapason du sien.

— «Je vais à la salle d'essayage. Je suis attendue pour me faire photographier, et je dois être de retour près de mon metteur en scène dans trente minutes,» me jeta-t-elle par-dessus l'épaule, sans ralentir sa marche. «Je suis désolée, mais revenez demain.»

Je saisirai immédiatement l'occasion unique de savoir si véritablement le métier d'étoile était ou non une sinécure. Vaillamment je soutins mon allure à la même rapidité que la sienne et :

— Cela vous dérangerait-il si je viens demain matin et reste toute la journée avec vous comme votre ombre,» demandai-je ?

— «Pas du tout, bien entendu, — et avec un sourire — si vous êtes capable de rester toute une journée sous pression. »

— «A quelle heure venez-vous le matin, onze heures ?» demandai-je sans sourire.

— «Vous me prenez pour Morgan ? Si je ne suis pas là à huit heures trente, le portier fera un rapport sur mon compte,» protesta-t-elle.

— Aussi, le lendemain, à huit heures précises, j'attendais devant l'énorme portail de la Métro Goldwyn Mayer. Renée ne tarda pas à arriver en même temps qu'une horde de figurants venus demander du travail. Voilà une de mes illusions — que les étoiles arrivent comme des reines à leur palais — détruite de fond en comble.

Rien d'aristocratique dans l'arrivée de Renée qui salua tout le monde, distribua vingt sourires et, sur la pointe de ses hauts talons Louis XV, se pressa dans la direction de sa loge. En un dixième de seconde, sa robe de ville avait été échangée contre un kimono, ses bouches brunes ramenées derrière la tête et protégées par une serviette, et ses doigts enduits de cold cream s'activaient sur son visage.

— Le téléphone sonna impérieusement et sans répit.

— «Oui, je trouverai le temps de le voir».

— «Je serai heureuse de lui causer à déjeuner.»

— «Je crois que la couleur orchidée irait mieux que le vert.»

— «Je serais heureuse de le voir, mais il faudra qu'il vienne me retrouver à l'intérieur du studio.»

— «Je volerai une minute de mon temps vers midi pour cet essayage.»

Parlant, parlant, parlant dans le cornet, sas cesser de se maquiller et de lire du coin de l'œil le courrier que sa secrétaire lui passait après un triage élémentaire, et pendant que le coiffeur travaillait ses cheveux.

J'en devenais folle !

A neuf heures, nous étions au studio devant le décor, accompagnées de Ellen, sa femme de chambre portant sa boite de maquillage et un manuscrit.

Le metteur en scène Nick Grinde poussa sa chaise près de celle de Renée et s'assit. «Voici comment est la première scène — expliqua-t-il — vous entrez et...»

On passa aux répétitions — répétitions — répétitions pour l'arrangement des lumières, des caméras, des microphones, du jeu des interprètes. Cent mille répétitions. Derrière les appareils, attendant Renée, se tenait un dessinateur les bras encombrés de différentes étoffes de luxe; un membre du département de publicité avec trois journalistes qu'il devait lui présenter; un photographe qui attendait le moment de tirer quelques portraits, et Ellen avec toute une nouvelle pile de chaussures et de chapeaux à soumettre à Renée pour le choix et l'approbation.

Quand la scène fut enfin filmée, Renée se tourna vers le groupe qui attendait. Un à un, elle leur sacrifia son temps, souriant aimablement, écoutant complaisamment, souriante, intéressée. Sans un murmure, elle sortit du studio pour aller au soleil poser un instantané avec deux visiteurs qui réclamaient l'honneur d'être photographiés avec elle.

Puis retour dans le studio où on commença les répétitions pour une nouvelle scène. Un autre troupe de gens attendaient derrière les cameras son premier moment de liberté.

«Comment supportez-vous cela ?„ demandai-je pendant qu'Ellen lui poudrait le nez et que le coiffeur arrangeait une boucle.

— "Tout cela fait partie de ma journée de travail,„ dit-elle en souriant, et elle s'avança devant les caméras, parmi les lueurs aveuglantes des réflecteurs, pendant que les électriciens et les opérateurs réglaient tout pour les prises de vues.

Dejeuner.

— "Dans une heure retour sur le plateau," déclara l'assistant du metteur en scène à chacun.

— "Maintenant, vous allez pouvoir vous reposer une minute," lui dis-je en guise d'encouragement pendant que nous franchissions les portes du studio.

— "Me reposer," dit-elle ironiquement, d'un ton moqueur teinté de ce délicieux accent français qui lui est propre". Ne blaguez pas comme ça. D'abord, j'ai à poser pour des photographies de mode, et puis on va m'interviewer pendant le déjeuner."

Et elle était partie dans la direction du studio du photographe.

Une demi-heure après je la vis assise dans un coin isolé, trempant un biscuit dans une tasse de thé tout en écoutant les propos d'une femme coiffée d'un drôle de chapeau vert.

A une heure, elle était sur le plateau, prête à recommencer la même routine que le matin.

A la fin d'une scène, Renée se divers Nick Grinde qui causait aux électriciens au sujet d'un éclairage à réaliser.

— "Puis-je m'absenter un moment maintenant pour le dernier essayage de mes toilettes pour les scènes de la maison de campagne ?" demanda-t-elle.

— "Nous ne pouvons pas nous passer une seconde de vous en ce moment, Renée. Nous allons être prêts dans une minute. Essayez ces toilettes ici-même."

Un acessoiriste apporta un paravent. L'essayeuse et Renée disparurent derrière la toile, et l'étoffe lamée or fut pendant de longues minutes drapée autout des belles formes de Renée.

— «Miss Adorée, je vais vous présenter quelques amis,» dit un des dirigeants du studio à Renée comme elle reparaissait de derrière le paravent.

— "Nous sommes prêts, Renée," déclara ce boureau de Nick Grinde. "Ciel ! votre maquillage est défait.

Il faut le refaire avant de filmer cette scène."

Ruée folle vers la loge. Démaquillage, remaquillage. Sur le trajet de retour au studio, elle fut arrêtée trois fois : une pour poser une photo, une autre fois pour promettre une autre interview, et une fois pour promettre de paraître à une vente de charité.

Puis retour sur le plateau. A six heures, l'assistant sonna l'heure du diner. Nick Grinde vint vers Renée. Ellen et moi discutions les faits de la journée. "Nous devrons filmer certaines scènes qu'on vient d'ajouter au scénario ce soir même. Je suis désolé" Ses paroles sonnèrent comme un glas.

— "Mais j'ai un rendez-vous pour souper avec quelqu'un," protesta Renée.

— "Je regrette, mais vous devrez le rompre. Retour sur le plateau à sept heures."

Renée leva les sourcils, puis les épaules, "Eh ! bien.... voilà " puis elle sourit encore.

Quand elle arriva à sa loge, il y eut plus de visiteurs que jamais. Et il fallait refaire le maquillage.



Renée Adorée se soucie peu des épingles de l'essayeuse et des objurgations de l'opérateur. Un nouveau scénario en est la cause.

— "N'allez-vous pas prendre quelque chose ?" lui demandai-je au moment où les aiguilles de ma montre marquaient près de sept heures, et que mon estomac criait famine.

— "Je vais commander quelques sandwiches et me les faire envoyer sur le plateau", me promit celle que j'avais considérée auparavant comme une dame oisive.

Et nous mangeâmes au studio, les victuailles sur les bras du fauteuil, pendant que Renée oubliant de marcher marmonnait ses textes pour se les rappeler.

A onze heure, je l'accompagnai aux portes du studio. "Pour l'amour du ciel, lui dis-je, rentrez chez vous sans tarder et et mettez-vous au lit.

Pendant que l'auto démarrait, elle se pencha dans la portière et agita son manuscrit dans ma direction.

— "Je prends ceci avec moi, il faut que j'apprenne mes textes pour demain, et je les apprendrai.

Et maintenant, vous pouvez toujours croire que le métier d'étoile de cinéma est une sinécure, mais pas moi — j'ai vu !

Jeanine

Pendant que ses cheveux sont frisés et qu'elle se maquille, Renée Adorée trouve le temps de lire sa correspondance.

Lire Images une fois c'est en devenir un lecteur assidu.

ECHOS

Un trait d'intelligence canine.

Un bien curieux accident s'est produit ces jours derniers dans un faubourg de Cologne. Un gros chien conduisait son maître, aveugle de guerre, le long du trottoir, lorsqu'il avisa une bouche d'égoût ouverte et non protégée par une grille.

L'intelligent animal prit soin de faire un crochet, mais l'aveugle buta contre le lourd couvercle de l'égoût et tomba dans le vide.

Ayant vu le danger, le chien avait reculé au moment où la laisse s'était brusquement tendue, et son maître, qui ne l'avait par lâchée, resta suspendu par un bras sans pouvoir faire un mouvement.

Pendant plusieurs secondes, la brave bête, les pattes arc-boutées au sol, lutta désespérément contre le poids qui l'entraînait. Puis, sentant ses forces l'abandonner, se mit à jeter des aboiements désespérés.

Et lorsqu'on accourut pour tirer l'aveugle de sa tragique situation, l'animal râlait à demi-étranglé. Mais son courage n'avait pas été inutile.

***

Chatte et poussins.

A Bermicourt (Pas-de-Calais), on a pu voir une jeune chatte qui "gardait" jalousement une jolie couvée de douze poussins, les soignait et les réchauffait avec amour. D'un œil diligent, elle suivait leurs mouvement, les épiait et si l'un d'eux s'éloignait, bien vite elle allait vers lui, le prenait délicatement et venait le déposer dans son nid, sans lui faire le moindre mal.

Certains, sans gêne aucune, grimpaient sur son corps et sautillaient de la tête à la queue. Très attentionnée, la maman *(sic)* se reculait pour faire place aux poussins qui piaulaient avec vigueur.

***

L'alphabet latin et les Japonais.

Le Japon va-t-il imiter la Turquie? Il semble, en effet, que les partisans de l'alphabet latin soient à la veille de triompher. Il sont à l'œuvre depuis fort longtemps déjà. En dépit de leurs efforts, quelques adeptes seulement se sont convertis jusqu'ici aux caractères que nous utilisons. Toutefois, à Osaka, leurs partisans deviennent chaque jour nombreux. Ils ont pour eux tous ceux qui jugent trop compliquée l'écriture actuelle.

Le japonais est écrit, on le sait, par une combinaison de caractères idéographiques et de syllabes phonétiques.

La lecture d'un simple journal nécessite, disent les spécialistes, la connaissance de trois mille caractères pour le moins. Voilà qui n'est pas fait pour la diffusion de la littérature japonaise! Les auteurs nippons doivent être partisans de l'alphabet latin.

LA FEMME MODERNE

" La vie la plus douce est comme la surface d'une onde paisible que la chute d'une fleur fait osciller... "

Mme Necker.

ourquoi essayer d'adapter dans chaque pays les mêmes idées, quand les habitudes, les goûts, les genres d'existence sont diamétralement opposés ? Ce qui est pratique en Amérique ne l'est nullement de l'autre côté de l'eau, et ce qui pourrait séduire le vieux continent n'aurait aucune chance de réussir en Egypte. "Chaque peuple a une âme différente de l'âme de ses voisins", a dit un philosophe français, historien à son heure.

Par exemple, l'activité trépidante des américaines est en contraste direct avec la vie beaucoup plus nonchalante que nous sommes obligées de mener au Caire. On a beau essayer de réagir contre le climat, l'ambiance, il nous faut plus de repos ici qu'ailleurs, ou bien c'est la santé qui s'en ressent. Aller jouer au tennis à 2 heures de l'après-midi en pleine canicule est une de ces folies qui coûtent cher ; quelques dames anglaises ayant voulu mener en Egypte la même existence que dans leur pays, ont compris à leurs dépens, qu'on ne badine pas avec la chaleur sur terre africaine...

Il est impossible de veiller plusieurs jours de suite comme dans les climats tempérés; rares sont les soirées qui durent au-delà de deux heures après-minuit ; si par hasard on danse et on soupe jusqu'à l'aurore, c'est tout au plus une fois par semaine avec la certitude que le lendemain sera jour de fête, et qu'une longue sieste réparera les méfaits de la nuit blanche. Une femme qui veut conserver sa fraîcheur et sa beauté en Egypte doit veiller à son repos; on a beau être très moderne, on ne peut lutter contre les décrets de la nature au bord du Nil.

Le Caire se transforme à vue d'œil ; d'immenses bâtisses s'élèvent sur l'emplacement d'anciens palais, dont les jardins ne sont même plus un souvenir.., Les plus beaux arbres sont sacrifiés à la pierre, sans aucun soucis de l'hygiène ; les squares verdoyants n'existent pas ; de rares jardins, ces poumons d'une ville, sont d'un abord difficile aux petites gens et des milliers d'enfants n'ont que la chaussée poussiéreuse des misérables ruelles pour y jouer, en respirant tous les relents des taudis avoisinants.

Les immeubles eux-mêmes ne sont pas bâtis en rapport avec le climat du pays; les pièces sont étroites, aux plafonds bas; on y gèle en hiver et on y étouffe en été ; souvent construits en façade, ces demi-grattes-ciel n'offrent même pas la suprême ressource d'un courant d'air pendant les mois torrides. Encaissés de tous côtés, la brise du soir, redonnant la joie de vivre, ne peut atteindre les infortunés locataires ; en hiver, à peine si un pâle rayon de soleil peut se glisser entre deux maisons à sept étages.

La femme moderne a le culte de l'hygiène; que trouve-t-elle dans son nouvel appartement ? Des pièces obscures s'ouvrant sur des courettes, puits d'ombre humide, et une cuisine encore plus sombre, où deux personnes ne peuvent se tenir à la fois ! Ceci n'est pas une exagération; n'importe qui peut s'en rendre compte, et, du reste, le nombre d'appartements vides prouve le peu d'enthousiasme à payer le prix fort pour être mal logés...

" La vie si douce du Caire, comme la surface d'une onde paisible", est en passe de devenir un mythe.

Gisèle de Ravenel.

Les conseils de Tante Mireille

Ma chère nièce «Bettine» nous avons toutes l'estomac plus ou moins fatigué après les chaleurs de l'été et les innombrables verres d'eau absorbés du matin au soir. Au début de chaque saison je me mets résolument à faire une cure de charbon de Belloc pendant un mois; 3 grandes cuillers à soupe par jour le matin à jeun, après le déjeuner d'une heure et le soir avant de se coucher. Délayer le charbon dans un demi-verre d'eau. Ce traitement inoffensif est un des meilleurs désinfectants qui existent, et donne une haleine très pure. Tourefois, faites examiner vos dents par un dentiste.

— « Nièce Viera » (de Beyrouth), une manucure de Paris m'a donné la recette suivante qu'elle emploie avec efficacité pour durcir les ongles qui se cassent trop facilement. On fait fondre sur un feu très doux de l'huile de noix... 15 grammes, de la cire blanche... 2 grs, 50 centigr., de la calophane... 5 grs.. et de l'alun... 1 gr. Battre avec une spatule en bois sur feu doux; en enduire le soir, mettre de vieux gants, et ne laver les mains que le lendemain matin.

Chaque fois que vous vous nettoyez les mains, chère nièce, versez quelques gouttes d'huile d'olive dans le creux des mains et savonnez avec un savon à l'huile de palme.

— Chère nièce "Timide" avez-vous commencé le traitement que je vous ai indiqué?

— Nièce «Maty N.» (Tanta), avez-vous employé quelques-uns des conseils que je vous ai donné par voie du journal ?

— Ma chère nièce «Marie B.» si vous frottez régulièrement l'intérieur de vos mains avec une pierre ponce vous n'aurez jamais cette peau dure qui se forme dans la paume des mains. Les bouts de vos doigts seront aussi beaucoup plus jolis si vous poncez attentivement les doigts des deux côtés des ongles. En trempant les doigts plusieurs fois par jour dans un demi-citron, vos ongles deviendront comme de l'onyx rose, et vous n'aurez jamais d'envies.

— Quelques gouttes d'alcool de menthe versées sur l'oreiller éloigne les moustiques: pourquoi ne pas mettre une moustiquaire à votre lit nièce "Piquée»? Traitez vos piqûres avec du sel humide ou du vinaigre. Une goutte d'ammoniaque sur la piqûre enlève l'irritation.

— Nièce «Débutante», une jeune fille a parfaitement le droit de faire des visites en costume tailleur, avec une jolie blouse de satin blanc ou de georgette en teintes pastel: ciel, églantine, mauve-rosé; mais, vert Nil. A un thé dansant on enlève la jaquette; jupe montante à la taille, ceinture en même tissu avec boucle en bois. Un col de fourrure à la jaquette donnera une note de grande élégance.

2) La belle "star" Norma Shearer nous montre la nouvelle cape du soir en velours bleu poudré, garnie d'un col de chinchilla, d'une suprême élégance.

1) Pour l'après midi, Philippe et Gaston ont créé cette charmante robe verte avec des garnitures de jais; la jupe irrégulière est d'une haute nouveauté.

3) Très originale cette jolie toilette de Jane Regny, en crêpe georgette noir, imprimé de pois d'or, avec de larges manches.

Nos Contes

Déchirement



Victoria, Sporting, Bacos, la banlieue Alexandrine se déroule... L'allure du Tram semble imprimer un bercement au paysage... C'est un défilé de somptueuses villas, aux façades enjolivées, au sein d'immenses jardins, puis de modestes cottages, des vallonnements de terrain où s'érigent des arbres et où s'étagent des huttes, des cabines... Par de larges intervalles, la plage, tantôt proche, tantôt distante, reparaît, léchée par la mer bleue qui s'étale, paisible et magnifique.... Parfois, d'un détour de chemin, débouchent des groupes de jeunes gens et de jeunes filles, baigneurs s'accompagnant à la mer ou en revenant, bras et jambes nus, les visages dérobés sous les parasols pourpres, les mains entrelacées, saouls de lumière et de senteurs marines... Et, répandu sur tout cela, un soleil au rayonnement réduit, une chaleur tiède, une atmosphère d'une exquise douceur...

Alangui par le rythme du Tram, savourant de tout son être le charme de ces parages, Robert se sentait infiniment heureux... Un apaisement profond se coulait en lui... Sa famille, sa femme et son enfant, un garçonnet de quinze ans, villégiaturait depuis un mois à l'étranger, auprès de parents.... Retenu au Caire par ses occupations, il s'était senti le cœur gros de ne pouvoir les suivre... Il avait pourtant éprouvé le besoin de déserter la capitale pour deux semaines, expédiant les affaires urgentes, s'en remettant à un ami du soin de régler les autres... Et maintenant, soucis et préoccupations à la porte, il entendait se consacrer entièrement à la jolie ville, en visiter tous les sites, en épuiser tous les plaisirs, réservant le plus clair de ses assiduités à la mer et aux Casinos de la plage...

Tout à ces réflexions, il ne s'était pas avisé d'un groupe de trois jeunes filles qui, à la station de Campo Cesare, avaient remplacé, sur la banquette de devant, trois messieurs descendus.

Elles lui faisaient face. Les cheveux coupés, les yeux vifs et rieurs, elles parlaient et leur voix avait des inflexions délicieusement chantantes.

L'une d'elles, possédant un éclat de jeunesse et une beauté particulière, se faisait remarquer. Elle portait une robe de mousseline blanche d'où ressortaient, comme une double coulée de lumière cristallisée, ses bras nus, aux veines délicatement marquées... On la devinait d'une structure merveilleuse. Un canotier aux larges bords, ceint d'un ruban rose, ombrait son front. Ses yeux avaient une expression de profonde caresse, se voilant et s'animant tour à tour, dans une intense ardeur de vie...

Il la regarda comme les autres, distraitement, et, soudain, il lui sembla qu'elle, également, le regardait avec une fixité singulière......

La minute suivante, tout en continuant à plonger ses yeux dans les siens, ses yeux où se concentrait une fougueuse et brusque sympathie, elle lui sourit...

Devant ces invités d'une attirance irrésistible, Robert, délicieusement troublé, se sentait conquis. Et, dans un éclair, il entrevit les suites de la liaison qui s'ébauchait.....

Il eut la vision des souffrances intolérables que cet entrainement engendrerait dans son existence...

Avec sa sensibilité très vive, il comprit qu'une fois le cœur pris, il ne pourrait plus s'arracher à cette passion et que c'en serait fait de son foyer, de sa famille, et tout ce qu'il avait aimé, de tout ce qu'il aimait....

Qu'elle ne vit en lui qu'un homme libre, subitement aimé, et pouvant lui offrir le mariage ou qu'elle ne recherchât que le partage de cette tendresse, dans une splendide indépendance, les mêmes effondrements, les mêmes remords étaient inéluctables... La flambée, commencée, devait être étouffée au risque de tout embraser... La rencontre fortuite serait sans lendemain...

Et tandis qu'arrivé à la gare de Ramleh, le tram s'arrêtait, quelle se séparait de ses amies et descendait, le couvant toujours des yeux, dans une attente qu'on pressentait fébrile, Robert, les mains crispées à la banquette la tête en feu, résista farouche à l'immense désir de la suivre, de lui parler... Il resta là, immobile, jusqu'à ce qu'un nouveau départ fût signalé... Alors, il s'en fut, le long de la plage, brisé par le colossal effort qui lui mettait des larmes aux paupières......

E. Chillian

Le dactylo-musicographe

La "Rassegna Grafica" annonce que le maître Ferretto vient de découvrir une machine pour l'impression automatique de la musique.

Le problème de l'impression mécanique de la musique a été, depuis dix ans, l'objet des recherches et des travaux des inventeurs du monde entier. Il y a quelques années, le directeur du "Prince Theater", de Londres, annonçait qn'il avait mené à bonne fin la mise au point d'une machine à noter la musique.

Il s'agissait, d'après les journaux, d'une méthode d'écriture musicale avec le système complet du pentagramme, et d'une machine destinée à perfectionner l'impression des textes musicaux.

Depuis dix ans, le maître Andrea Ferretto, de Vicenze, étudiait, lui aussi, ce problème; ses patients travaux viennent d'être couronnés de succès; il a conçu une machine qui semble répondre à tous les desiderata et qu'il a fait breveter.

L'appareil Ferretto, appelé le dactylo-musicographe, imprime toute espèce de musique pour piano, piano et chant, orchestre, etc; il encadre automatiquement les pages dans le double sens horizontal et vertical, trace les notes, les accidents, les clés, les ligatures, les accords, les arpèges; il exécute n'importe quelle transposition de ton, avec changement automatique des accidents.

Chaque Samedi, IMAGES vous met au courant des événement du monde entier

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.

"Ne venez pas a Hollywood pour y trouver un mari"

Déclare Fifi d'Orsay vedette de l'écran

Les jeunes filles qui rêvent de venir à Hollywood pour y trouver un Prince Charmant doivent être profondément déçues.

Ce fut le cas pour l'artiste Fifi d'Orsay qui met en garde ses sœurs contre les déceptions qui les attendent dans la ville du cinéma.

" Dites leur de rester chez elles, déclare-t-elle. Si c'est le mariage qu'elles cherchent, elle le trouveront beaucoup plus facilement parmi les jeunes gens de leur pays. Autrement, qu'elles aillent à New-York, à Chicago ou ailleurs mais qu'elles ne viennent pas à Hollywood.

" Que ce soit en Amérique ou dans mon pays, le Canada, en Angleterre ou en France, les jeunes filles assises dans un bon fauteuil de cinéma voient de beaux hommes sur l'écran jouer des rôles de grands amoureux.

" Ah, disent-elles avec un soupir, ce que les femmes doivent être heureuses à Hollywood ! C'est là et là seulement que nous pourrions trouver le mari qu'il nous faut.

" Pauvres filles ! combien elles sont déçues peu après avoir mis le pied dans la capitale du cinéma, et combien elles en repartent le cœur brisé.

" Hollywood n'est pas du tout une ville romantique. Là, chacun lutte, chacun peine pour acquérir une renommée. On ne s'occupe pas des autres, mais de soi. On n'essaie pas de plaire à ses voisins mais aux metteurs en scène. Ici, la galanterie n'est pas de règle et les jeunes gens n'ont presque pas d'attentions pour vous. Ailleurs, ce sont les hommes qui invitent les femmes à venir au cinéma ou au théâtre. A Hollywood, point du tout, et l'on doit soi-même inviter des jeunes gens pour venir vous voir sur l'écran et vous donner leur impression sur le film et sur votre jeu.

"A Hollywood, une jeune fille ne peut pas regarder un jeune homme sans qu'on ne dise aussitôt qu'ils sont fiancés. Moi-même étant allé un jour au cinéma avec Georges Carpentier, le champion de boxe français que j'avais connu depuis cinq ans à New York, et bien qu'il fût marié, tout Hollywood fit courir le bruit de nos fiançailles prochaines. De plus, les jeunes gens craignent qu'en vous faisant un peu la cour, vous attendiez d'eux le mariage. Comme ils le disent d'ailleurs, ils ne sont pas venus ici pour se marier mais pour se faire une renommée.

"Quant à moi, je ne pense pas du tout à me marier pour le moment. J'ai une jeune sœur et un frère plus jeunes que moi. Mes parent sont morts et je dois leur servir de maman. Je voudrais que ma sœur trouve un mari. A Hollywood, la chose est tellement difficile ! Cependant, j'estime que pour une femme l'état de mariage est le meilleur.

" Quand j'amenai ma sœur à Hollywood je crus qu'elle trouverait un mari assez rapidement car elle est jeune et jolie et a toutes les qualités qu'il faut pour une femme de foyer. Je l'envoyai suivre des cours d'Anglais, car, nous sommes Canadiens-Français de Montréal. Nous parlons le parisien le plus pur ayant eu des professeurs venus directement de Paris.

Je crois qu'il n'est rien de mieux pour une jeune fille que de voyager. Cela la forme et cela l'instruit. Mais quant à venir à Hollywood pour y trouver un mari, c'est bien la chose la plus difficile du monde.

"D'ailleurs, les acteurs en général ne font pas de bons maris. Ils sont trop occupés par leur besogne pour prendre soin de leur femme.

"Comment j'ai débuté au cinéma?

"J'avais fait pendant sept ans du théâtre. Un soir que je me trouvais à diner à Los Angeles dans un grand hôtel, Charlie Chaplin, dont le frère était à notre table vint un moment s'asseoir avec nous et me demanda si je n'avais pas l'intention de faire du cinéma. "Je fais du théâtre maintenant lui dis-je, et j'aime mon métier. En tout cas, rien ne presse. Charlie sourit et me déclara : " Cependant, voulez-vous un conseil ? N'allez jamais à Hollywood avant d'avoir un contrat signé entre les mains. Il est tellement de jeunes filles qui viennent là en voulant courir leurs risques et qui doivent attendre, dans la misère parfois, qu'on veuille bien leur accorder un rôle dans un film, si insignifiant qu'il soit.

"Cependant, je ne fis pas grand cas de ses conseils et lorsque mes parents moururent, je me rendis tout droit à Hollywood sans avoir aucun contrat entre les mains. Je risquai le tout pour le tout. On demandait des débutantes pour un film, je me présentai. Là, le directeur voulut me donner quelques conseils sur la façon dont il fallait jouer une certaine scène. Je sais cela mieux que vous, dis-je en le repoussant, et je me mis à chanter de vieilles chansons françaises et à faire des mimiques qui obtinrent grand succès. Je fus engagée sur le champ.

Fifi d'Orsay fut présentée par ses agents de publicité comme une actrice française. Au juste, elle est née au Canada.

"Je suis fière de ma ville natale, aime-t-elle à déclarer. Je n'ai jamais été à Paris mais j'espère bien m'y rendre un jour.

"Je suis née de parents assez pauvres, et, à l'âge de quatorze ans, je fus employée comme dactylo chez un avocat connu de Montréal. Je travaillai ferme, mais sans beaucoup de conviction car je me sentais attirée irrésistiblement vers la scène. Ma tante, Blanche de la Sablonnière, était une grande artiste canadienne, et ma mère espérait toujours que j'hériterais des talents de ma tante. Mais mon père, homme très rigide sur les principes et les convenances, ne voulait seulement pas que le nom de théâtre fût prononcé à la maison.

"Quand j'eus atteint dix sept ans, je dis à ma mère que je voulais tenter ma chance. Nous décidâmes que j'irai passer quelques jours de vacances à New York, sans en aviser mon père, pour voir ce que j'y pourrais faire. Arrivée dans la capitale, je lui téléphonai. Peu de temps après, j'étais engagée sur la scène d'un théâtre et ma carrière était décidée.

"Pour en revenir à Hollywood, je déclare une fois de plus que ce n'est pas là que les jeunes filles trouveront à se marier, et si elles veulent m'en croire, qu'elles n'y viennent pas dans cette intention car elles seront profondément déçues.

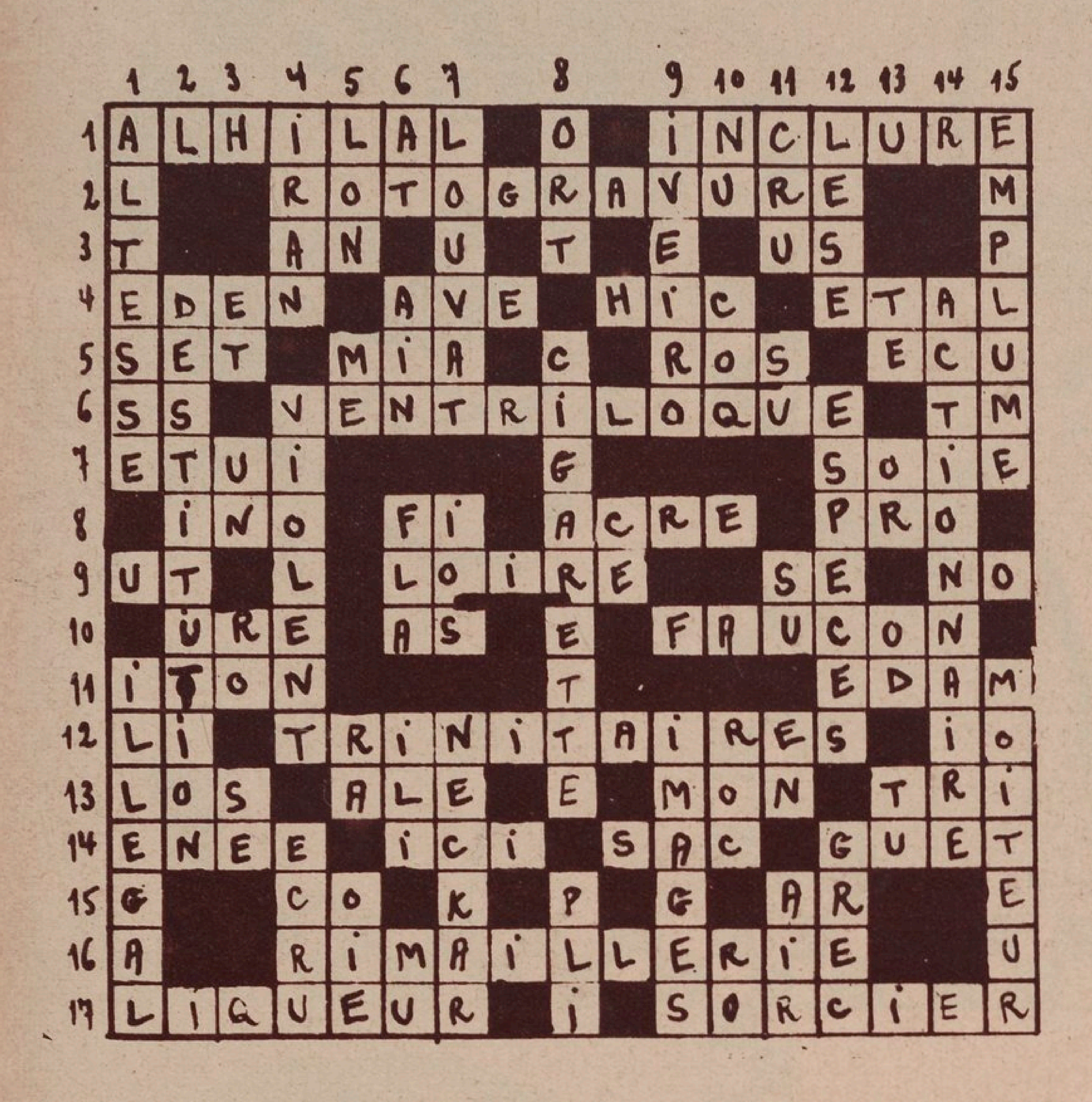
De toutes les jeunes filles venues à Hollywood pour y trouver un mari, bien peu réussissent à découvrir parmi les acteurs un Prince Charmant



L'artiste de l'écran Fifi d'Orsay

Résultat du Concours de Mots - Croisés

paru dans notre numéro du 28 septembre 1930.



1er prix : Nino Setton a gagné un rasoir de sûreté en argent.
2me „ : Mlle Hélène Galanon a gagné une boîte de nougats.
3me „ : J. Goldberg a gagné une boîte de 12 savons.
4me „ : Mlle Renée Chalhoub a gagné un joli encrier.
5me „ : B. Berkowsky, 3 boîtes de papillotes aux fruits.

Ont également donné une solution exacte :

A. Barsanti, Mlle Bella Caram, L. Eskénazi, L. Alcay, Maurice Eskénazi, Mme S. Bench, M. Soussa, E. Ghazal, Mlle E. Hagimanoli, Mlle S. Zarb, V. Albagli, Mme R. Poncet, D. Sotiriou, S. Habib, Mlle F. Soustello, D. Finardi, V. Catroun, K. Szatmary, Mlle I. Khalifa, D. Lambrou, A. Safieh, Charlotte Rolland, Mlle G. Trigaci, S. Lattuada, D. Anhoury, L. Sabto, M. Ladikos, G. Ghali, Mlle G. Cozziraki, S. Schutz, J. Baldazar, Jeanne Popovitch, M. Popovitch, G. Gregoriou, Mme R. Goldberg, Perla Schneider, M. Schtakleff, M. Lasporte, H. Moussu.









Nos Concours

Masques mystérieux, qui cachez-vous ?...

Qui cachez-vous derrière vos minces fils de soie ?

Des vedettes de l'écran, me direz-vous, des vedettes que vous avez vues cent fois et plus encore.

Oui, mais lesquelles ?...

Aux lecteurs de le deviner

Conditions

Sur un papier blanc inscrire par ordre et en face de son numéro le nom de l'acteur qu'il représente.

Y ajouter votre nom et votre adresse ainsi que dix millièmes en timbres pour frais et le bon ci-dessous.

Adressez le tout à "Concours de Masques IMAGES" Kasr el Doubara P. O.

Les réponses doivent nous parvenir avant le 20 Octobre à midi.

Prix offerts

1er prix : $^1/_2$ caisse de Champagne
2e. prix : 1 encrier en cristal
3e. prix : 1 rasoir en argent
4e. prix : 3 boîtes rouge pour joues
5e. prix : 2 boîtes de poudre "Lasègue Paris"
6e. prix : 3 pôts crème neige
7e. prix : 1 boîte de bonbons
8e. prix : 3 boîtes de papillotes aux fruits.

Bon pour prendre part au Concours des Masques





UN PEU D'HUMOUR

Le comble de la malchance

— Quoi de neuf, mon cher ami ?

— Je suis furieux; je me battrais de rage! Qu'as-tu donc fait ?

— J'ai dépensé cinq francs de la façon la plus bête qu'il soit possible d'imaginer !

— Et comment donc ?

— Figure-toi. J'ai payé cinq francs un billet de concert pour aller entendre le célèbre pianiste X. que tous les journaux vantent.

— Et alors ? Tu as été déçu ?

— Pas du tout ! Seulement j'ai reconnu dans le célèbre pianiste X., un individu qui habite depuis huit jours l'appartement au-dessus du mien. Faut-il être bête: payer cent sous pour entendre une fois des morceaux qui me cassent la tête depuis une semaine !

***

Naïveté.

Le fermier François et sa digne épouse pénètrent pour la première fois dans une cour d'assises pendant une audience. Mme François ne tarde pas à confier ses impressions à son mari:

— Mon Dieu, Georges, quelle vilaine bande d'accusés !

— Tais-toi, Marie, c'est le jury que tu regardes !

***

Le pourquoi des choses

L'instituteur. — Pourquoi, quand l'eau bout, y a-t-il de la vapeur qut sort du bec de la bouilloire ?

Le gosse. — Pour que maman puisse ouvrir les lettres à papa sans qu'il le sache !

***

Une dame difficile à convaincre

Un bonne dame, à son commissionnaire qu'elle interroge pour la quinzième fois :

— Le train qui attend en gare est bien le train pour Tolochenaz ?

— Madame, le tableau indicateur, le chef de gare, le contrôleur et moi-même pensons que c'est bien le train que vous demandez... C'est tout ce que je peux vous donner comme renseignement.

***

Sincérité

M. Poire revient de la pêche sans le moindre petit poisson. Avant de rentrer, il va au marché aux poissons, se met à deux mètres d'un étal et dit à la marchande : — Prenez quatre ou cinq de ces grosses truites et jetez-les-moi.

— Pourquoi les jeter ?

— Je veux pouvoir dire que je les ai attrapées. Je suis un piètre pêcheur, mais pas menteur pour un sou...

***

Recommandation superflue

Le nouveau lieutenant-instructeur d'aviation enseigne aux aspirants-pilotes l'usage du parachute.

— Si vous perdez le contrôle de votre avion, sautez hardiment dans le vide, comptez jusqu'à trois et tirez la corde de votre parachute. Il s'ouvrira et vous atterrirez tout doucement. S'il ne s'ouvre pas... hem... eh bien !... hem... vous le rapporterez et on vous en donnera un nouveau !

***

Dispositions précoces...

— Que veut faire votre petit, plus tard ?

— Il veut être instituteur.

— A-t-il des dispositions ?

— Oh oui ! il adore les vacances.

***

Soyons pratiques !

— Voulez-vous un cigare ?

— Très volontiers: je ne fume pas, mais c'est pour quand j'aurai des invités.

***

A bon entendeur, salut !

Dans un magasin de chaussures, un monsieur essaie une quantité infinie de souliers, sans cependant fixer la nature de son choix. Alors la vendeuse, à bout d'arguments et passablement énervée : — En voici encore une paire en daim... Mais je crois que le veau irait beaucoup mieux.

***

Une Excuse

Comme te voilà arrangé, Ernest ! Que t'est-il arrivé ?

Maman je suis tombé dans la boue.

Avec ton Pantalon neuf !...

Oui, maman, car je n'avais pas eu le temps de l'enlever.

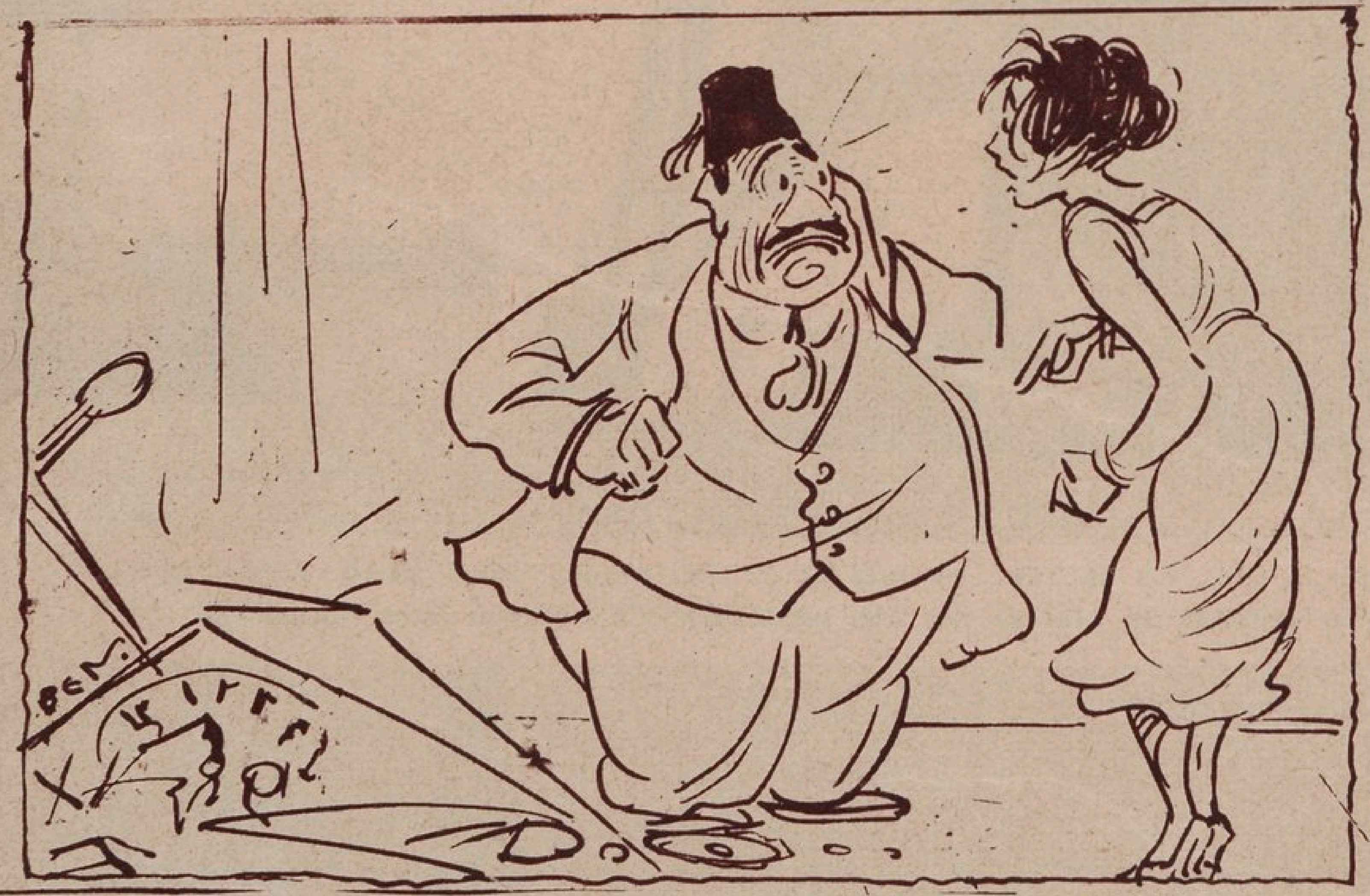
***

Sciences naturelles

Calino fils à son père :

— Papa, les champignons poussent dans les endroits humides, n'est-ce pas ?

Oui, mon enfant ! C'est pour celà qu'ils ont la forme d'un parapluie.



La femme — *Bénie soit la Providence mon ami. Figure toi que ma mère venait de se lever du fauteuil placé sous la grande horloge que celle-ci s'écroule sur le parquet. Dieu soit loué ! Elle aurait pu en mourir.*

Le mari — *Ne t'avais-je pas toujours dit que cette montre était en retard !..*

Les préparatifs qui avaient été faits pour recevoir le R 101

De grands préparatifs avaient été faits à Ismaïlieh pour recevoir le R 101.

Hélas, ils furent inutiles, le dirigeable ne devant pas arriver à destination.

Des tentes avaient été dressées sur le sable pour abriter les passagers durant leur séjour parmi nous, des précautions avaient été prises pour l'atterrissage et l'approvisionnement de l'appareil, des invitations avaient été lancées pour un dîner de gala qui devait avoir lieu dans la salle à manger du dirigable.

Mais l'homme propose...

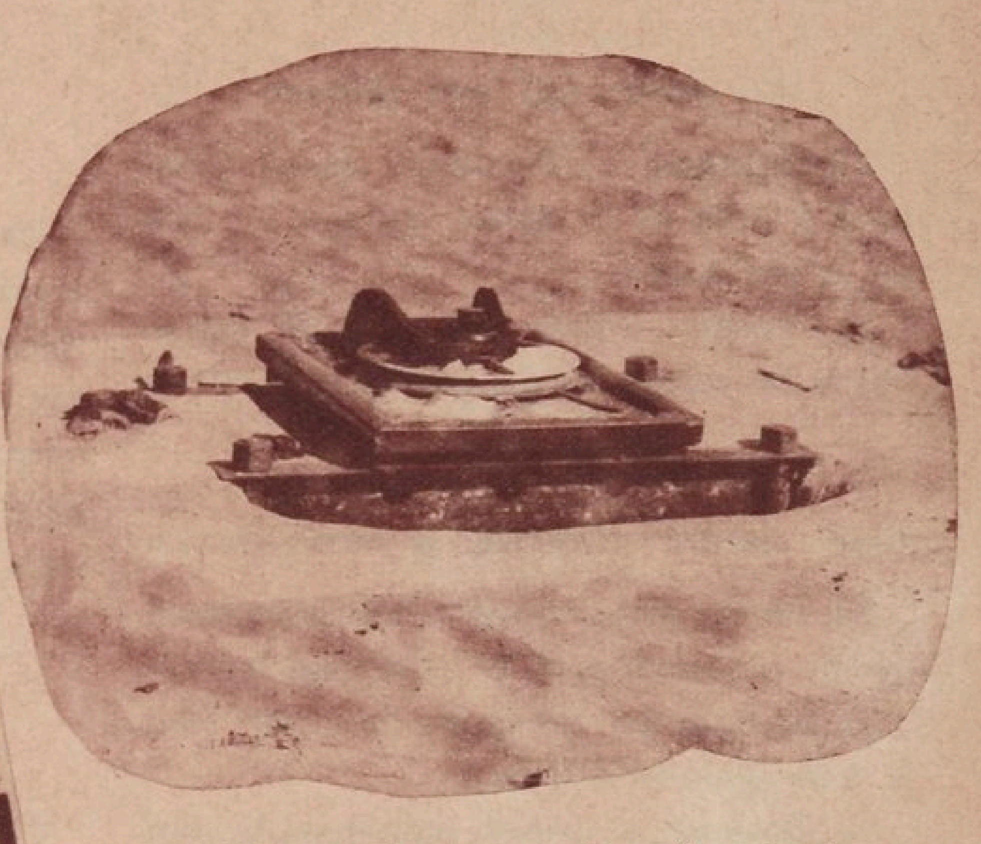
Le R 101, parti samedi dernier de Cardington, devait s'abattre et exploser à proximité de la ville de Beauvais quelques heures après son envol.

Le réservoir de pétrole construit à Ismaïlieh pour approvisionner en essence le R 101



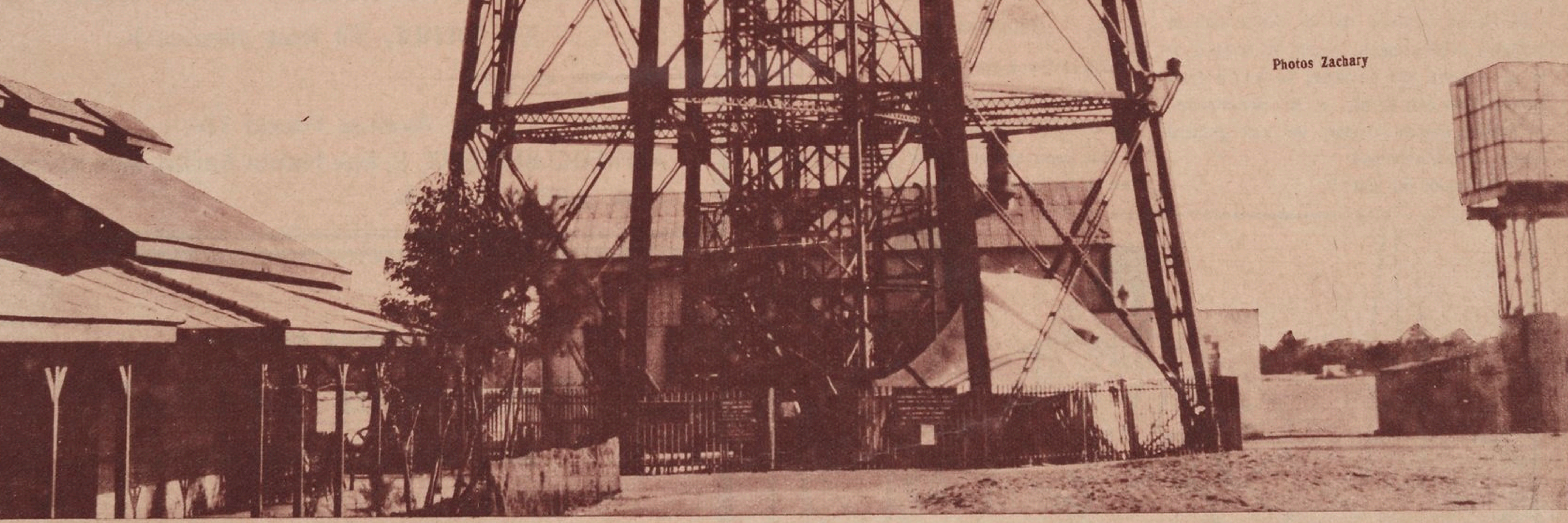
L'équipe d'ingénieurs et de mécaniciens qui étaient venus spécialement d'Angleterre pour recevoir le dirigeable à son arrivée à Ismaïlieh.

Pour arrêter le grand appareil lors de son atterrissage, de grandes portes en fer mues par des roues viennent se poser au devant du dirigeable.



Le câble roulant qui devait retenir attaché le R 101 à son atterrissage à Ismaïlieh.

Photos Zachary



Le mât d'amarrage construit par l'aérodrome d'Ismaïlieh en vue de l'arrivée du R 101. La hauteur du mât et de 120 pieds. Pour avoir accès dans le dirigeable, les passagers devaient prendre un ascenseur pour monter au sommet du mât et par une passerelle s'introduire dans l'appareil.



Les tentes qui avaient été dressées à l'aérodrome d'Ismaïlieh pour abriter les passagers du R 101 durant leur séjour parmi nous.